

Foyers Ardents

N°22

JUILLET-AOÛT 2020



La solitude

SOMMAIRE

Editorial	La solitude	3
Le mot de l'aumônier	Le déconfinement n'aura pas lieu	5
La cité catholique	Comment devient-on contre-révolutionnaire ?	7
Du fil à l'aiguille	Le tablier	9
Se former pour rayonner	La solitude de l'homme, ce mal si moderne	10
Discuter en famille	L'amitié	12
Haut les cœurs	La solitude	15
Pour les petits comme pour les grands	Le chapelet avec les enfants	16
Oui je le veux	Epoux unis ?	18
Le coin des jeunes	- Ecoute...	20
	- Un héroïsme inconnu	22
	- Il n'est pas bon que l'homme soit seul	24
Un peu de douceur	De l'art de la conversation	23
Dimanche après- midi ou jour de vacances		25
La page des pères de famille	Célibat géographique ou déménagement ?	26
Page médicale	La morphine	29
Pour nos chers grands-parents	Le temps de la retraite	30
Le saviez-vous ?	Les exorcismes du baptême	31
Ma bibliothèque		32
Mes plus belles pages		33
Connaître et aimer Dieu	Que votre nom soit sanctifié	34
Trucs et astuces		35
Histoire de l'art	Restaurer une maison ancienne	36
Le coin des mamans	Seul...	38
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement étranger : 35 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Chers amis,

Quand nous avons choisi les thèmes de l'année 2020 en octobre dernier, nous étions bien loin de penser à la situation étonnante que nous avons vécue ces derniers mois... Nous ne savions pas combien certains d'entre nous allaient découvrir un état qu'ils ne connaissaient pas seulement quelque temps auparavant. Solitude terrible de la personne âgée qui s'est crue abandonnée soudainement par les siens, solitude des prêtres éloignés de leurs brebis, solitude de l'infirmière séparée de son mari et de ses enfants pendant ces longs mois pour ne pas les « contaminer », solitude du célibataire ou de la veuve, qui, plus que jamais, s'est retrouvé seul, et tant d'autres encore !

Peut-être cette épreuve aura-t-elle ouvert les yeux et les cœurs de certains d'entre nous qui jusque-là méprisaient ou ignoraient cet état ?

Ces moments exceptionnels ont surchargé de nombreux parents qui se sont retrouvés subitement avec une maison pleine et parfois même très pleine : enfants, petits-enfants ont rempli des espaces laissés libres année après année avec le départ des plus âgés. Ceux-là aspirent maintenant à retrouver quelques moments de solitude...

D'autres au contraire se sont retrouvés très seuls, éloignés de tous, et en ont peut-être profité pour faire le point sur eux-mêmes : rien de grand ne peut s'accomplir sans une période de retrait, loin du bruit et de l'agitation pour se retrouver seul, face à face avec la réalité et se poser les bonnes questions. Peut-être était-ce là une opportunité à saisir pour répondre à un appel de Dieu ?

Était-ce là l'occasion de retrouver l'habitude de prier, matin et soir, de réciter son chapelet, autrement qu'à la va-vite dans les transports en com-

mun, de prendre ou reprendre sa méditation quotidienne, une lecture spirituelle, une page de catéchisme ? Ce retour opportun sur soi-même, dans la solitude, nous a-t-il montré le vide de notre vie, l'agitation stérile qui l'envahissait, et donné envie de faire une retraite¹ pour faire le point, ou de changer de rythme ?

La solitude, un seul mot pour tant de situations :

- ◆ Solitude longue et subie du veuf, du rejeté ou du célibataire qui a perdu ou n'a jamais trouvé l'âme sœur.
- ◆ Solitude occasionnelle pour des raisons de santé ou de travail.
- ◆ Solitude de chacun d'entre nous qui, un jour ou l'autre, quelle que soit sa situation, se sent incompris et seul face à sa peine.
- ◆ Solitude du chef, face à face avec ses responsabilités dont seul, il répondra devant Dieu.
- ◆ Solitude du prêtre, qui ne peut parler de ses ouailles qu'avec Dieu et qui rencontre parfois des difficultés qu'il ne pourra confier à personne.
- ◆ Solitude du mourant qui va rencontrer son Dieu et qui sait qu'il sera jugé.
- ◆ Solitude choisie de la retraite spirituelle pour se retirer quelques temps loin du monde afin de pouvoir réfléchir sur un sujet donné.
- ◆ Solitude de la prière où chacun se retrouve seul, face à Dieu.
- ◆ Solitude aimée des moines et des moniales, retirés du monde pour se rapprocher toujours davantage de Dieu.

Et n'oublions pas le vrai et seul solitaire : le Christ au jardin des oliviers et sur la Croix.

Solitude haïe par certains et pourtant parfois recherchée ; solitude subie ou offrande héroïque... Qui connaît mieux que Dieu le secret des âmes ? Qui saura ce que parfois elle aura réclamé de sacrifices ? Gardons-nous bien de juger, gardons-nous bien de trouver la croix des autres légère : Dieu seul connaît les larmes et les prières du pauvre veuf ou de la « laissée pour compte » dans le secret de sa chambre. Prions plutôt pour que ces âmes parviennent à trouver la paix de Dieu en s'approchant toujours davantage de Celui qui seul peut consoler. Chacune de ces âmes réclame notre prière afin que selon les cas, Notre-Dame recueille leurs larmes et les unisse à celles de Notre-Seigneur au jardin des oliviers ou ac-

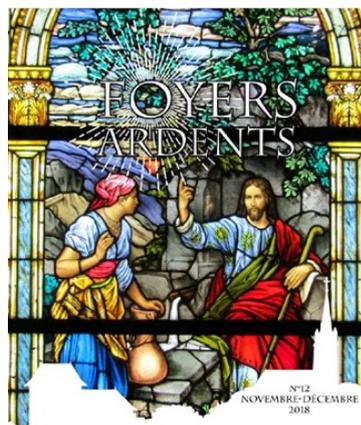
cepte leur offrande et les offre à Dieu le Père en réparation pour toutes les offenses.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents montre à chacun d'entre nous la voie vers Celui qui, seul, est la vérité et la vie, et qui saura panser les plaies de chacun en particulier !

Marie du Tertre

¹ Vous trouverez de nombreuses dates et sortes de retraites sur : <https://laportelatine.org/activites/retrait/retrait.php> et chez les capucins de Morgon, Monastère Saint François, 78 passage de la Morcille 69910 Villié-Morgon.

Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles
(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :



Savoir donner

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendians de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

Le mot de l'aumônier

Le déconfinement n'aura pas lieu ou les boutons de Laetitia.

Au couvent, le plus récent de nos dictionnaires est une édition « Hachette » de 2001. J'y ai cherché et n'y ai pas trouvé le mot « déconfinement ». Qu'on se le dise : ce néologisme, aujourd'hui sur toutes les lèvres, n'appartient pas au vocabulaire de la langue française. C'est un premier signe.

Il est vrai que l'Académie, anticipant peut-être les événements de 2020 a pu l'admettre au cours des deux dernières décades. « Déconfinement » aurait alors sans doute pris place entre « déconditionner » et « déconfit ». Ce voisinage lui siérait à merveille ! La France a en effet un besoin urgent d'être « déconditionnée » du climat de psychose et de terreur instillé à la faveur de la pandémie afin de faire face à cette nouvelle tartine de « déconfiture » que le confinement lui a demandé d'ingurgiter.

I Le déconfinement n'aura pas lieu

Si le mot « déconfinement » n'existe pas, qu'en est-il de la réalité signifiée par le mot ? C'est chichement que le gouvernement a desserré l'étau de ses mesures drastiques et c'est sous la contrainte qu'il a dû admettre la disproportion des dispositions qu'il avait adoptées pour rendre à peu près impossible le culte public. Pour l'avenir, nous serions bien inspirés de nous souvenir de la petite phrase de Christophe Castaner, ministre franc-maçon de l'Intérieur et, à ce qu'il semblerait, Docteur en théologie : « La prière n'a pas forcément besoin de lieu de rassemblement ». Voilà tout un programme par l'un de nos oligarques, qui, certainement, sait de quoi il parle et n'a pas manqué à ses patenôtres dans son oratoire privé tandis que les Loges étaient bien sûr fermées et interdits les convents.

Décidément, la neutre laïcité a bien du mal à ne pas se mêler des cultes. On le voit aussi à ce nouveau vêtement liturgique dont elle a voulu affubler les prêtres tandis qu'ils célèbrent la Messe. Il s'agit d'un hybride qui



tient autant du masque que de la muselière. Car il est évident pour tous qu'à chaque fois que le prêtre se retourne vers les fidèles pour dire ses « Dominus vobiscum », sa toxicité est redoutable. C'est ainsi qu'on transforme la Messe en « mescarade » ! Et qu'on « emmasquille » les prêtres !

En réalité, non seulement le déconfinement n'a pas lieu mais c'est le confinement qui redouble ! Certes le confinement des âmes ne date pas d'aujourd'hui... Le carcan des lois liberticides pour supprimer toute possibilité de parler contre les dogmes de la pensée unique existe depuis longtemps. Depuis la loi Pleven jusqu'à la loi Perben, en passant par les lois Gayssot et Lellouche, la traque des opinions bat son plein. Sur l'hexagone, les miradors se sont dressés, les uns après les autres, pour surveiller les citoyens. Comment échapper aux feux et aux tirs croisés de SOS Racisme, de la Halde « Haute autorité de lutte contre la discrimination et pour l'égalité », de la LICRA « Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme » et de la DILCRAH « Délégation interministérielle de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et de la haine anti-LGBT », en France concentrationnaire ?

II « L'amende des boutons ou la bande des moutons¹ »

Tout cela n'était pas suffisant ! On doit à la semillante et mal-prénomée, Laetitia Avia, d'avoir – pendant que les français étaient confinés – renforcé l'arsenal dont chacun percevait l'insuffisance ! Grâce à Laetitia, le Parlement a fini de voter le 13 mai dernier, une loi qui permet d'enjoindre de retirer, sous 24 heures, tous les « contenus manifestement haineux » qui circulent sur internet. Les plateformes auront la pécadille d'une amende de 250 000 € si elles ne s'exécutent pas. La délation est encouragée et promue comme sport national et comme vertu civique. Peut-être sera-t-elle bientôt récompensée par la Légion d'honneur ! Car il faudra du courage, planqué derrière son écran, pour appuyer anonymement sur les nouveaux boutons obligatoires de signalement dont toutes les plateformes devront se doter.

III La loi aviaire pire que la grippe aviaire

Une jolie éruption due à Madame Avia qui va provoquer une grippe aviaire, bien plus à craindre que le coronavirus. Ce qui est un comble, c'est que l'invention géniale des boutons-mouchards, provient d'une élue dont on ne doit pas oublier la mise en cause pour ses propos racistes et homophobes par Médiapart. Laetitia, on a envie de lui appliquer le mot de Colette : « prénom gentil qui seyait à sa carrure [de crédibilité !] comme une cravate de tulle à un rhinocéros. »

Catholiques, il va falloir que nous fassions mentir Edouard Drumont qui avait eu cette boutade peu flatteuse à notre rencontre : « Si les préfets convoquaient tous les catholiques sur la place pour midi précis, à cette fin de recevoir des coups de pied quelque part, ils arriveraient tous à midi moins le quart, pour être sûrs de ne pas le faire attendre ! » Le confinement passé et à venir nous a conviés et nous convie à réapprendre à chouanner... A nous d'être ingénieux pour dé-

couvrir les manières modernes d'entrer en résistance et de passer derrière les haies virtuelles ou réelles. A nous de savoir éviter d'entrer dans « le bal des moutons et de déjouer le mal des boutons¹ ». A nous de nous organiser, et de nous mobiliser, de nous unifier enfin pour mener avec Foi, intelligence et courage, les luttes que nous devons mener pour l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour combattre ses ennemis.

Madame Avia, nous aimons tous les hommes pour qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a versé son sang, mais, oui, nous haïssons le mal, le péché et l'erreur. Votre loi aviaire, nous la combattons davantage que la grippe aviaire et que le coronavirus : comptez sur nous ! Notre-Dame de la Vendée militaire, accordez-nous les vertus de nos ancêtres !

Epilogue du 26 juin 2020

Avia, orum, n. signifie en latin « lieux impraticables ». Il faut croire que le Conseil Constitutionnel a encore un peu de latin puisque le 18 juin (sic !), il a sanctionné « le caractère impraticable » de la loi « Avia » et a critiqué la privatisation du contrôle de la liberté d'expression qu'elle instaurait. Que le soulagement légitime que nous pouvons éprouver ne nous rende cependant pas dupes des motifs irrecevables invoqués par les « sages » de la République. Disons qu'ils veulent rester les maîtres de la répression de la pensée.

Père Joseph

¹ Voilà deux contrepèteries qui viennent illustrer à leur manière comment passer derrière les haies

Comment devient-on contre-révolutionnaire ?

La cité
Catholique

Les jeunes et les moins jeunes qui ont eu la chance de faire un jour une retraite suivant les Exercices Spirituels de saint Ignace ont découvert grâce à ce grand soldat de la foi un aspect très concret de la doctrine du Christ-Roi. La célèbre « méditation des deux étendards » nous enseigne que durant toute notre vie ici-bas nous aurons à choisir entre l'étendard du Christ et celui du prince de ce monde. Ce combat ne peut en effet laisser absolument personne indifférent : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse¹ » nous a dit Notre Seigneur. Si ce principe demeurera toujours le même jusqu'au jour du Jugement dernier, en attendant, tous les hommes, toutes les familles et toutes les sociétés qui passent en ce monde sont appelés au cours de leur vie à choisir leur camp (leur « étendard ») et à combattre une bataille qui leur est propre. Chaque bataille va donc s'inscrire dans une époque particulière : les hommes d'armes savent que pour engager le combat avec quelque chance de succès, il faut d'abord connaître le terrain et l'ennemi que l'on s'apprête à affronter : « Nous nous battons sur un terrain donné, que nous ne choisissons pas, c'est ainsi. Quand les marins combattent à terre, ils deviennent des fusiliers marins et ce sont des soldats. Quand les soldats embarquent sur un bateau, ils deviennent des fantassins de marine. C'est le terrain qui définit la mission et le comportement. Si l'on ne comprend pas cela, on ne comprend rien à la politique². » Quelle est la configuration du terrain sur lequel nous avons à combattre aujourd'hui ?

Depuis la Révolution dite française, la République qui asservit notre pays est un régime politique athée et totalitaire qui combat par tous les moyens le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'élément le plus grave que nous pouvons identifier avec la Révolution est que le fil de la Tradition au niveau politique s'est rom-

pu comme le relève Hannah Arendt dans *La crise de la culture*. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de tradition, ni que tous les hommes se sont arrêtés de transmettre. Cela signifie que notre société et toute la civilisation occidentale ont inversé leurs rapports au futur et à la Tradition³. L'homme moderne ne construit plus sur l'héritage du passé, c'est un spéculateur qui vit sur un emprunt au futur. Ce faisant il écrase et détruit son passé, ne considérant plus le testament accompagnant cet héritage, testament effacé depuis longtemps par les révolutionnaires. C'est l'essence de la révolution que de remplacer l'ordre de Dieu par un ordre entièrement créé par l'homme. De plus, par les technologies modernes qui prolifèrent dans notre monde comme le pire des cancers, les possibilités de continuer à transmettre et à recevoir l'héritage vivant de la Tradition chrétienne sont chaque jour plus réduites ou difficiles à mettre en œuvre. La nature est détruite à un rythme toujours plus élevé par la technique et le nombre de paysans ne cesse de s'amenuiser dans le pays, les machines arrachant impitoyablement à la terre ses dernières ressources. La véritable culture française est en état de décomposition avancée. La jeunesse est tout entière engloutie par la fiction communicationnelle : les écrans, les réseaux, l'électronique, envahissent à un rythme effroyable chaque foyer et tout l'environnement des familles.

¹ Évangile selon Saint Mathieu, ch.12 v.30.

² Jean-Marie Le Pen, entretien paru dans le n°3183 de *Rivarol* le 9 avril 2015.

³ En particulier de Tradition catholique puisque celle-ci existera toujours : il est de foi de croire que les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur l'Église.

Les téléphones portables, l'accès à Internet, la vidéo, tout concourt à détruire les facultés les plus hautes de l'intelligence humaine. Cette intelligence qui ne cherche plus à être reliée à la nature et donc au réel, tant l'artificiel est devenu le nouveau milieu de l'homme moderne.

Face à ce constat, la question la plus urgente à laquelle il appartient à chacun de répondre en son for intérieur puis par des actes concrets pendant toute son existence est la suivante : **comment puis-je devenir contre-révolutionnaire ?**

Nous devons admettre en premier lieu que l'on ne remportera aucune victoire seul. Un principe politique que tout catholique doit reconnaître est le principe hiérarchique : « Toute autorité vient de Dieu » signifie d'abord qu'il faut accepter que l'autorité existe, qu'elle a été voulue par Dieu et qu'elle a pour objet de nous faire faire le bien (et ce faisant de nous apprendre à le faire) à différents âges de notre vie et dans une multitude de domaines (famille, entreprise, Cité, etc.). Que l'on soit en quête de la vérité, du bien commun politique et de tout autre but, nous serons toujours dépendants d'une autorité et soumis à elle. Le propre de l'homme étant d'utiliser son intelligence pour poser des choix raisonnables et *ensuite* agir, le contre-révolutionnaire devra *d'abord* chercher à connaître et adhérer à une doctrine intellectuelle vraie *qui fait autorité* dans l'ordre naturel. Il ne s'agit pas de réinventer la roue en adoptant la même méthode que l'adversaire : « La contre-révolution n'est pas la révolution contraire, mais le contraire de la révolution » nous indique utilement Joseph de Maistre. C'est pourquoi celui qui veut s'opposer à la Révolution doit commencer par se faire le disciple d'une école : l'école contre-révolutionnaire. Celle-ci a compté d'illustres représentants parmi les Papes et les prélats de l'Église depuis le 19^{ème} siècle ainsi que parmi les intellectuels, en particulier de langue française⁴. Notons que ces derniers ont dû eux-mêmes choisir le bon combat et se mettre en quête de la vérité en se mettant à

l'école de maîtres qui les ont guidés sur ce chemin. Du point de vue intellectuel, le remède de l'esprit le plus sûr face aux erreurs modernes propagées par la Révolution se trouve dans la doctrine et l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. Nous proposons donc le premier pas à faire pour rejoindre l'école contre-révolutionnaire en laissant Jean Madiran, un grand représentant de cette école au 20^{ème} siècle, témoigner de sa découverte de la philosophie thomiste : « Je raconte ici comment se produisit ma rencontre avec saint Thomas d'Aquin. J'avais fait ma classe de philosophie sans entendre jamais prononcer son nom. On dira : — Bien sûr, le lycée de la République n'allait pas vous parler du thomisme... Ah, pardon, dire cela serait se tromper doublement. Il n'est pas naturel, il ne va pas de soi que le lycée républicain occulte, en classe de philosophie, une philosophie aussi importante.



⁴ Pour une liste récente des membres de cette école, nous renvoyons le lecteur à l'article de Jean Madiran dans le numéro de *Présent* du 18 février 2011 « L'école (informelle) contre-révolutionnaire ». Cependant une réserve s'impose sur plusieurs des noms de cette liste, qui, en particulier parce qu'ils se sont religieusement séparés de Mgr Lefebvre, sont imparfaitement contre-révolutionnaires, nonobstant leurs autres mérites.

Mais secondement, en dehors du lycée on ne m'en avait point parlé non plus. J'étais d'une famille catholique ; pratiquante ; avec de « bons livres ». J'étais scout, chez les « sdf », c'est-à-dire les catholiques, avec à la fin plus de dix-huit badges, parmi lesquels tous les badges de religion préparés et passés avec l'aumônier, un prêtre de grande foi bien instruit et pourtant je ne connaissais pas même de nom saint Thomas et le thomisme. [...] « C'est à la bibliothèque de la faculté des Lettres que j'ai rencontré saint Thomas. Le livre d'un auteur inconnu de moi, ouvert par hasard, m'indiqua que le thomisme existait. J'avais inconsidérément accepté de faire un exposé sur la pensée de Bergson, dont je ne savais à peu près rien. Je cherchais au catalogue quelque ouvrage qui pût m'en fournir un résumé, selon la méthode détestable qui consiste à étudier non pas une œuvre mais ce que les commentateurs ont écrit sur elle. Donc, parcourant la bibliographie, je tombai sur un titre qui comblait ma recherche : *La philosophie bergsonienne*, et en un seul volume, une chance ! L'auteur m'importait peu et d'ailleurs m'était inconnu.

Ma vraie chance pourtant fut que c'était l'édition de 1914 du livre de Jacques Maritain, celle où les exposés de la « théorie bergsonienne » étaient suivis ou entrelardés de petits catéchismes de philosophie thomiste sur les mêmes sujets : la doctrine de saint Thomas sur la perception intellectuelle ; sur la nature et les perfections de Dieu ; l'âme et le corps dans la philosophie chrétienne ; la doctrine scolastique de la liberté. Du coup je laissai tomber tout ce qui concernait Bergson (et ne fis jamais mon exposé) ; je ne vis plus que ces abrégés de thomisme ; j'avais été immédiatement conquis par le déferlement d'une évidence. Le catholique en moi et le maurrassien découvraient d'un même pas l'énoncé irréfragable de la **vérité** : une vérité totale, venant embrasser, compléter, organiser, couronner des vérités jusque-là inarticulées les unes aux autres⁵. »

Louis Lafargue

⁵ Jean Madiran, *Maurras*, Nouvelles éditions latines, Paris 1992, pp. 20-22.

Du fil à l'aiguille

Chères amies,

Cet été nous vous proposons de coudre un tablier de cuisine, pour les repas entre amis, pour remercier les parents qui vous accueillent pour les vacances ou pour offrir en cadeau de mariage personnalisé, toutes les occasions sont bonnes !

Cette fois encore c'est assez facile et vous pourrez initier vos demoiselles à la couture en attendant quelque chose d'un peu plus compliqué. Nous espérons vous faire coudre prochainement un joli vêtement pour femme avec un patron plus facile à monter que les précédents grâce à notre dernière trouvaille.

Bonne couture !

Isabelle et Marie-Hélène



La solitude de l'homme, ce mal si moderne !

Se former
pour
rayonner

De tout temps, l'esseulé a existé. En témoignent les Cicéron passé du Capitole à la roche tarpéienne, ou encore la veuve sans enfants mentionnée par saint Paul (1 Ti 5, 5). Ces solitudes étaient la conséquence des inévitables aléas de la vie, qu'elles soient politiques ou individuelles. Face à ces dernières, saint Paul en appelait justement à la charité de chacun.

Malgré les réseaux sociaux, malgré les appels républicains à la « fraternité », nos solitudes d'aujourd'hui dépassent de loin ce stade d'anomalie de la vie. Elles ont quelque chose de constitutif, qu'il importe de découvrir.

On pourrait évoquer des causes sociologiques : l'industrialisation a détruit le monde rural, par définition plus soudé ; la mondialisation a isolé l'individu ; l'essor des biens de consommation a favorisé la recherche de l'intérêt personnel au détriment du bien commun. Il importe d'aller plus loin, car ces phénomènes sociologiques ne sont eux-mêmes que la conséquence d'un choix philosophique, générateur de solitude. L'individualisme moderne qui caractérise nos sociétés occidentales est le fruit d'une perversion de l'esprit, qui toujours gardera sa puissance destructrice tant qu'elle ne sera pas rejetée.

L'homme moderne, l'homme seul, est né avec Descartes. Seul, l'homme cartésien l'est. Il est né d'un doute universel, de l'hypothèse que nos sens nous trompent. Dans cette optique première, le monde extérieur ne peut apporter de certitude, mais seulement l'illusion. L'autre est donc initialement un étranger absolu, un « non-existant » ; tout au plus une fiction. Selon Descartes, l'expérience de cette solitude première est le point de départ de toute certitude : « Je pense, donc je suis ».

Sous ces formules rhétoriques se cache un retournement profond, celui du subjecti-

visme. Pour en saisir la portée, revenons à l'expérience quotidienne. L'enfant, au sein de la famille, commence par découvrir les autres, avant même de se découvrir soi-même. Il naît dans la dépendance totale de sa mère, qui en tout subvient à ses besoins. Il se voit bénéficiaire de son amour et, dans son regard, il découvre son père, qui progressivement prend en main son petit être pour lui donner de s'épanouir. Seules ces années d'attention, d'amour et d'éducation, soutenues par l'école, permettent à l'enfant de se découvrir comme sujet aimé, puis de forger sa personnalité, de devenir lentement lui-même. En un mot, il se découvre comme membre de cette société d'amour qu'est la famille, pour seulement ensuite se découvrir lui-même comme conscience, et donc comme capable de bien. Fondamentalement ce petit être est social. Seul, il ne l'a jamais été ; il n'est même que par les autres. Il le sait, et il en sera toujours ainsi.

La logique cartésienne veut que la véritable science, faite de certitudes, ne naisse que de la mise entre parenthèses de tout cet acquis. Elle fait du sujet pensant, qui se découvre comme sujet, la pierre fondamentale du savoir. Tout, désormais, pour être vrai, doit partir du sujet. Le point de départ est donc l'homme, pris dans sa solitude existentielle. Le XX^{ème} siècle saura le redire : « L'enfer, c'est les autres » (Sartre). Enflé de lui-même, cet homme-là estime même qu'il ne s'accomplira que dans et par la solitude ; non pas celle qui l'éloigne du factice pour ramener à l'essentiel, mais la solitude d'orgueil faite du mépris d'autrui : « Devenir existant, c'est marcher vers l'exception. [...] Que le troupeau [les autres] aille à son destin, et que l'Exception [moi] gravisse sa montagne » (Mounier).

Au commencement, aurait pu dire Descartes, l'homme était seul. On sait comment les philosophes d'alors ont décliné ce nouvel axiome sur le plan politique. Rousseau fit du bon sauvage l'idéal humain, hélas corrompu par la société ; lui aussi rêvait de l'homme seul. Un siècle avant lui, le contemporain anglais de Descartes, Hobbes, avait tiré les conséquences sociales d'une telle solitude posée au pinacle : si la société se dissout au profit de la masse d'individus, devenus rivaux et menaces pour l'autre, il n'y a plus qu'à créer un pouvoir fort, une dictature dirait-on aujourd'hui, pour maintenir cette masse dans une coexistence non violente. C'est le fameux monstre du Léviathan, chanté par le « philosophe » d'outre-manche. Un tel monstre, qui règne par la force et la peur, ne peut que recroqueviller l'individu sur lui-même, toujours au dépend de sa sociabilité. L'individu ne s'y voue plus au bien commun, mais inversement : il revient à l'État Providence, doté de la toute-puissance maternelle, de gérer sa vie d'individu. L'habitant d'une telle Cité est à jamais infantilisé – et donc non sociabilisé ; c'est un homme seul.

En prenant pour charte fondamentale celle des droits de l'homme, nos sociétés libérales ont inscrit dans le marbre cette machine à produire l'isolement humain. L'homme n'y est plus fondamentalement tourné vers le bien de la Cité par toute une série de devoirs – qui le grandissent à mesure même qu'ils sont accomplis – mais ce sont les autres qui sont fondamentalement tournés vers lui, afin de respecter ses supposés droits. Cet homme-là est légitimé à toujours poursuivre son intérêt égoïste ; c'est un homme seul.

Régnante depuis plus de deux siècles, c'est cette Cité-là qui nous a engendrés, que nous le voulions ou non. Même malgré nous, nous sommes héritiers de cette mentalité. Parce qu'au premier regard, le confort et la facilité auront toujours plus d'attrait que l'apparente aridité de la rigueur et du sacrifice, nos enfants eux-mêmes risquent d'être broyés par les dents de ce Lévia-

than individualiste, lequel ne produit que des esseulés, qu'ils soient jouisseurs ou désespérés. Bref, au-delà des inévitables solitudes, fruits des aléas de la vie, une solitude beaucoup plus profonde nous menace : sinon celle de l'orgueil de l'intelligence, du moins celle de la jouissance égoïste.

Le solide rempart à ce virus rampant, le petit grain de sable apte à rendre impuissant le monstre Léviathan, n'est autre qu'une authentique vie familiale pour nos enfants. Disons-le et redisons-le : c'est elle qui est le premier lieu de la sociabilisation. C'est là que, sous le regard bienveillant et complémentaire de ses parents, il apprend lentement la véritable confiance en soi, qui lui révèle combien il peut être pour autrui source de vie.

Un être qui aura bénéficié de cet incomparable apport, jamais ne souffrira profondément de solitude, fût-il seul extérieurement. Celui ou celle que la vie aura par exemple laissé célibataire, loin de toujours mettre en avant son droit lésé à être aimé affectivement, apprendra petit-à-petit à découvrir la joie qu'il y a à rayonner le bien. Il en sera de même de cette autre solitude qu'est la stérilité – au regard des autres familles, elle esseule ceux qui en sont frappés. Mais loin de rester rivés sur leur propre épreuve, ces époux-là sauront donner à leur foyer un autre type de fécondité, selon les desseins indiqués par la Providence. Pour les uns comme pour les autres, le regard véritablement chrétien qui les entoure sera une aide véritable. Loin de se sentir implicitement jugés par autrui sur le seul critère du « statut » social, ils se verront appréciés et estimés à la mesure du bien qu'ils feront, et même discrètement aidés à chaque fois que cela s'avèrera nécessaire.

Une grande leçon reste à retenir de tout cela : toujours l'orgueil isole, là où l'oubli de soi dans la charité brise même la solitude de l'existence solitaire.

L'amitié

« *La pire solitude est de ne pas avoir de véritables amitiés* », disait le philosophe anglais Francis Bacon. Animal social, l'homme ne peut se passer de la compagnie de ses semblables dont il a à la fois besoin pour satisfaire ses besoins matériels, mais aussi et surtout pour accomplir le premier et le plus noble de ses désirs : aimer. Trouver l'être avec qui il partagera sa vie, ses pensées, son existence même est pour lui un besoin dont il a plus ou moins conscience et qu'il cherche à combler par tous les moyens. Mais comment découvrir cette personne choisie entre toutes alors qu'internet et les réseaux sociaux répandent partout le culte de l'apparence et de l'hypocrisie en allant jusqu'à donner le nom d'ami à des personnes qui ne se sont jamais vues et ne se connaissent qu'à travers le filtre trompeur de photos et d'autobiographies soigneusement choisies et maquillées à l'excès ? Dans ce monde où le mal est loué et la vertu méprisée, choisir celui qui sera le confident et le soutien d'une vie implique de redécouvrir le sens même de l'amitié. Pour ce faire, interrogeons-nous sur sa nature, sur sa grandeur et sur les dangers des fausses amitiés.

Les trois amitiés

Dans les livres VIII et IX de son Ethique à Nicomaque, Aristote parle de l'amitié comme étant ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre, « car sans amis personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens ». Ce qui définit l'amitié, au risque de faire une lapalissade, est « *ce qui est aimable, c'est à dire bon, agréable et utile* ». De ce goût du même bien va naître l'amitié, mais encore faut-il qu'il soit accompagné de la bienveillance (non au sens moderne de « neutralité bienveillante » ou de « tolérance », mais au sens étymologique de « vouloir le bien », qui pousse à vouloir partager ce bien avec l'autre) et surtout de la réciprocité de cette bienveillance. Il en ressort alors que la nature de l'amitié va dépendre de son objet, qu'il soit de l'ordre de l'utile, de l'agréable ou de la vertu.

- L'amitié utile

L'amitié fondée sur l'utile est la moins noble de toutes. En effet, ceux qui partagent une telle amitié ne s'aiment pas vraiment l'un pour l'autre, mais plutôt de l'avantage qu'ils retirent l'un de l'autre. Il s'ensuit que cette amitié cesse dès que l'un n'est plus utile à l'autre. Aucun des deux ne ressent de plaisir particulier à la présence de l'autre puisque chacun joue dans cette relation le rôle d'un outil pouvant être assez facilement remplacé par un autre pour obtenir le même bien. Cette amitié est typique des relations entre états : tous deux se prodiguent des marques de sympathie tant que chacun tire un avantage de leur amitié, mais dès que cet avantage disparaît les relations deviennent moins chaleureuses et les dissensions apparaissent, et les amis d'hier peuvent du jour au lendemain devenir ennemis.

- L'amitié de plaisir

Après l'amitié utile se trouve l'amitié fondée sur le plaisir que chacun tire de la présence de l'autre. Là encore, ce n'est pas la personne en elle-même que l'on aime mais plutôt le plaisir que l'on tire de sa présence, en fonction des goûts personnels. Comme pour l'amitié utile, le critère de choix est un critère subjectif. Il suffit qu'il évolue (avec l'âge, par exemple), ou que l'ami cesse d'être agréable (qu'il soit moins drôle ...) pour que la relation se fade et s'éteigne. Ce type d'amitié est très présente dans la jeunesse puisque selon les mots de Aristote « *les jeunes gens vivent sous l'empire de la passion, et ils poursuivent surtout ce qui leur plaît personnellement et le plaisir du moment* ». Loin d'être un jugement de valeur gratuit, il s'agit là d'une simple observation du caractère changeant de la jeunesse et de sa recherche instinctive d'amour, ce qui se traduit par une certaine inconstance dans ces amitiés.

- L'amitié de vertu

L'ultime type d'amitié est celui qui a pour base la vertu. Etant un bien excellent en soi, diffusif et stable, la vertu est ce roc sur lequel va pouvoir s'édifier la maison de l'amitié, pour re-

prendre l'image de l'Évangile. Il va sans dire que les deux autres amitiés sont construites sur le sable, et ne tardent pas à s'effondrer sur elles-mêmes. La vertu rend l'ami aimable en soi, puisqu'elle est souverainement aimable et intrinsèque à la personne. Étant un habitus dans le bien, c'est-à-dire une disposition stable et permanente à faire le bien, la vertu est appelée à durer dans le temps : elle réunit en effet en elle toutes les qualités qui doivent être celles des amis (générosité, bonté, ...), ces dernières se traduisant par une volonté constante de s'élever l'un l'autre dans le bien. Des trois différentes formes d'amitié, celle qui a pour objet la vertu est la plus parfaite, car selon les mots de Cicéron « *Sans la vertu, il ne peut être d'amitié véritable* » ; découvrir sa grandeur nécessite de s'y attarder quelques instants.

L'amitié parfaite

Nous disions plus haut avec Aristote que l'amitié est nécessaire pour vivre heureux, et qu'elle a pour objet l'aimable, c'est-à-dire le bon, l'agréable et l'utile. Ces éléments se trouvent tous trois dans l'amitié de vertu, et sont proportionnels au degré de vertu de l'un ou de l'autre des amis. Le bien que l'on va tirer de cette amitié va donc dépendre de la valeur de chacun des amis, mais l'on peut mettre en avant trois constantes qui sont la rareté de cette amitié, le soutien mutuel des amis et leur émulation dans la vertu.

- La rareté de l'amitié

Trouver l'être vertueux qui sera l'ami parfait n'est pas chose aisée, du fait du petit nombre des hommes vertueux d'une part, mais aussi de la nécessité qu'il y a de passer avec lui du temps et d'avoir des habitudes communes. En effet, l'amitié a besoin d'actes pour s'exprimer, pour se maintenir. Un éloignement et un silence prolongé de l'un ou de l'autre des amis ne mettront pas forcément fin à leur relation mais viendront l'affaiblir, comme le traduit si bien le proverbe « loin des yeux, loin du cœur ». Plus que d'une simple fréquentation, c'est de la vie en commun (volontaire) que va naître l'amitié, car celle-ci implique un plaisir causé par la présence de l'autre ainsi qu'une certaine similarité dans les goûts (« qui se ressemble s'assemble »). On re-

connaît de ce fait la véritable amitié à ce qu'elle cherche constamment la présence de l'être aimé, ce qui se traduit de la plus belle façon dans le mariage.

- Le soutien des amis

De cette amitié vont naître des actes réciproques dont le premier est le soutien mutuel. On attend en effet d'un ami qu'il soit toujours disponible à venir à notre secours, et même qu'il prévienne nos besoins. La Fontaine en fait ce beau portrait :

« *Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
Il vous épargne la pudeur de les lui découvrir
vous-même.*

*Un songe, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime. »* (Les deux amis).

La sagesse populaire souligne également que « c'est dans le besoin qu'on reconnaît ses vrais amis ». Les peines que chacun rencontre sont en effet le tamis qui laisse passer la poussière des copinages pour ne retenir que la pépite de l'amitié vraie. Ce soutien de l'être aimé est une aide presque indispensable pour avancer dans la vie et surmonter les épreuves, il permet non seulement de sortir de moments difficiles mais aussi de grandir dans le bien grâce à l'exemple de vertu que se donnent les amis entre eux et à la correction aimante qu'ils s'appliquent réciproquement.

- L'intolérance de l'amitié

« *Les vrais amis sont ceux qui nous font remarquer nos fautes, et non ceux qui se taisent.* » (Fénelon). La correction entre amis est la plus haute expression de l'amour qu'ils se portent, car elle vise à rendre l'autre parfait, à lui éviter les erreurs. De toutes les œuvres de Miséricorde, elle est la plus grande et la plus délicate à accomplir : son but n'est pas de « jouer au justicier » et de rabaisser ou d'humilier l'autre, mais bien plutôt de le faire grandir dans la vertu par amour pour lui. La correction fraternelle est douce car elle trouve le ton et les mots justes pour remettre dans le droit chemin. Chacun est pour l'autre le tuteur qui permet à la jeune pousse de grandir jusqu'à devenir un arbre majestueux.

Montalembert écrivait à son ami Cornudet : « *J'espère de toi que tu sois inexorable sur tout ce que tu trouveras de répréhensible en moi et que tu m'en avertisses sur le champ : c'est la meilleure preuve d'une amitié véritable et chrétienne* ».

Ce soutien mutuel implique une connaissance mutuelle intime, un « *mouvement de cœur qui se verse dans un autre pour y déposer son secret* », comme le décrit Bossuet. L'ami devient alors un *alter ego*, un autre soi que l'on chérit plus que tout et pour lequel on est prêt à tout. Le trouver peut prendre beaucoup de temps et de peines, mais chaque être humain a en lui le désir instinctif de faire la découverte de cette « âme sœur ». Cet élan si puissant et si beau, s'il n'est pas réglé et guidé, peut cependant provoquer de véritables désastres dans la vie d'une personne s'il est pris au piège des fausses amitiés.

Le danger des fausses amitiés

Nous parlions précédemment des amitiés basées sur l'utile et l'agréable. Leur infériorité à l'amitié de vertu est évidente, mais elles ne présentent pas de vrai danger tant que chacun des « amis » ne se méprend pas sur la nature de leur relation. Nous avons tous des amis de ces différentes sortes, en fonction des différentes étapes de notre vie. Par contre, les conséquences peuvent devenir catastrophiques si l'un des amis est persuadé de vivre une véritable amitié alors qu'il n'est pour l'autre qu'un outil, un moyen d'atteindre le plaisir ou un bien personnel ; aussi est-il capital de ne pas se laisser submerger par ses sentiments et de laisser à la raison sa part d'action dans la recherche et la création de l'amitié.

- L'amitié entre raison et sentiments

Plus vulnérable aux sentiments à cause de son manque d'expérience, de sa croissance dans la raison et de son besoin particulièrement fort d'affection, la jeunesse (nous ne parlons pas ici que des adolescents, mais aussi des « jeunes adultes ») est, plus que tous les autres âges de la vie, susceptible de se leurrer sur les amitiés qu'elle entretient. Elle confond souvent le plaisir qu'elle retire de la présence de l'autre avec une relation privilégiée, unique, éternelle. Cette erreur de jugement ne provoque généralement pas de conséquences graves, car la personne à blâmer n'est autre que

nous-même. En revanche, quand c'est l'autre qui s'est présenté à nous sous des dehors bons, aimables, désintéressés, tout en ne recherchant qu'à tirer profit de nous, alors les effets peuvent être dévastateurs le jour où sa duplicité est mise à jour. Quand celui qui a été le confident intime des secrets de notre âme trahit la confiance absolue qui a été mise en lui, quand l'être que nous avons aimé se révèle n'avoir été pendant toutes ces années qu'un manipulateur et un profiteur, les blessures causées peuvent s'avérer aussi douloureuses que l'affection qu'on lui portait. Il est très difficile pour la jeunesse d'identifier les faux amis, surtout à cause de sa naïveté naturelle mais aussi à cause de ce besoin d'affection dont nous avons déjà parlé. Il est donc du devoir des proches (parents et vrais amis) d'aider par leurs conseils ceux qui sont sur le point de succomber aux charmes trompeurs des fausses amitiés, et d'apporter un certain soin aux relations qu'ils entretiennent. Ceci ne se fait bien sûr pas sans bienveillance et douceur, nous en avons déjà parlé plus haut.

- L'amitié : la chasse au trésor

« *Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis* » (Le Petit Prince, Antoine de Saint Exupéry). Forger une amitié est un processus long et exigeant. Certains y arrivent sans grande difficulté et assez rapidement, tandis que d'autres peuvent mettre des années à trouver l'ami parfait. L'amitié s'apprend et se construit chaque jour. Elle nous aide à devenir meilleur et à atteindre le bonheur, sa forme la plus parfaite étant l'amitié de l'homme avec Dieu, c'est-à-dire la Charité. Elle arrache l'homme à l'esprit d'individualisme qui plane tout autour de lui, dans un monde où l'on fait le commerce des amitiés jetables. Elle lui assure un soutien dans les épreuves de la vie, elle prête une oreille attentive aux douleurs cachées qu'elle est toujours prompte à soigner. Trouver l'amitié vraie est une quête de chaque jour, mais ne porte pas tant sur autrui que sur soi-même, car au bout du compte nous n'avons que les amis que nous méritons.

Un animateur du MJCF

Il n'y a qu'un seul Dieu mais Dieu n'est pas solitaire pour autant car il est Trinité. Entre les trois personnes divines qui constituent la famille Trinitaire, il existe une telle harmonie, une telle union, une telle unité qu'elles ne sont qu'un seul Dieu. Ni la Trinité ne nuit à l'unité, ni l'unité n'empêche la Trinité. Par la grâce, Dieu rend l'homme participant de sa vie divine et l'invite à vivre

Le pécheur, lui, est seul, il souffre de solitude.

En enfer, sa plus grande peine sera de savoir qu'il sera à jamais seul, coupé de Dieu. Plus que les flammes, que Dieu dans sa miséricorde a créées pour impressionner nos faibles esprits, la vraie peine de l'enfer, c'est la solitude éternelle, la peine du dam. La solitude, c'est le tribut du péché. Au contraire, le chrétien en état de grâce n'est jamais seul. Même le moine apparemment coupé du monde, même l'ermite, isolé au fond d'une forêt, dans une grotte, nourri par les animaux, n'est pas seul. Il sera souvent même moins seul que tous ceux qui vivent dans le monde, et qui vivent loin de Dieu.

En effet, Dieu n'est pas du monde. Le monde hait Dieu. Le monde fait du bruit pour masquer sa voix. Dieu parle dans le silence. Aussi, l'isolement du monde rapproche de Dieu. Nous trouvons Dieu dans la prière, l'oraison, la méditation. Dieu n'aime pas le bruit, ne fait pas de bruit. Le bruit couvre sa voix. Le monde, lui, ne fait que bavarder, se pavaner, communiquer, *buzzer*, crier, cancaner, médire, salir, ricaner. Le monde ne peut pas entendre la voix de Dieu, à cause de son tumulte. Son bruit, ce sont les illusions mondaines de vie "sociale", souvent fausses car si peu de gens agissent aujourd'hui en vérité. Son bruit, c'est sa quête assourdissante de l'instantané, du sensationnel, du sentimental, tout cela fondé sur le mensonge. On paraît, on brille, on pontifie, on se regarde, mais ce ne sont que des masques. Les "pompes de Satan". Ce décorum, ce mauvais théâtre, cette mièvre comédie préparent l'éternelle solitude de ceux qui se laissent charmer.

Au jugement dernier, nous serons seuls face à Dieu. Nous n'avons qu'une âme. Pas deux. Si

nous la perdons, nous la perdons pour toujours. Cette âme comparaitra un jour seule devant Dieu qui la jugera. "*M'as-tu aimé ?*", ou "*T'es-tu aimé toi-même ?*". Ce jour-là, nous serons seuls. Nos amis, nos relations sociales, nos illusions, notre smartphone, notre vie mondaine mise en scène, notre niveau de vie, notre renommée, tout cela aura disparu. L'illusion du monde tombera. Il ne restera que nous et Dieu. Si nous avons aimé Dieu sur terre, alors nous serons purifiés et entrerons dans la vision de Dieu ou notre intelligence sera comblée par la connaissance de Dieu et notre volonté comblée par un amour immense. Mais si nous nous sommes aimés sur terre, si nous avons joué la comédie avec nous-même dans le jeu du monde, oubliant Dieu, méprisant son amour, lui préférant le bruit de la vanité, le tumulte de la chair, ou que sais-je, alors nous serons seuls pour toujours, loin de Dieu.

Le monde qui nous entoure méconnaît cette vérité. Comme il y a 2000 ans, devant la croix, certains ne virent qu'un homme abandonné mourir. Oui, il était un homme abandonné. Oui, il a crié "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*". Oui, il a voulu souffrir de la solitude la plus extrême sur la croix, laissant sa propre mère aux hommes. Cette solitude extrême, Jésus a voulu la souffrir et l'offrir en sacrifice pour que nous ne soyons pas punis de la solitude éternelle. Si les hommes pouvaient comprendre cela ! Le bon larron l'a vu. Avec ses yeux d'homme, il a vu que cet homme seul, moqué, méprisé, était Dieu. Il a vu son sacrifice infini, sa force, sa douceur, sa miséricorde, le pardon qu'il a donné à ses bourreaux. Il a vu les illusions du monde disparaître pour laisser briller la vérité. Il faut des yeux pour voir ! Nos yeux voient-ils ? Ou préférons-nous les pompes du monde ? Tout le monde n'est pas appelé à être moine et porter l'habit, mais tout le monde dans son cœur doit vivre comme un moine : s'isoler du monde, au moins en esprit, pour l'union à Dieu, dans le silence, dans la paix, dans la joie.

Louis d'Henriques

Le chapelet avec les enfants

Pour les petits
comme pour
les grands

La belle Dame est là, qui regarde Lucie... En la voyant si belle et si douce, la voyante hésite à lui parler. Enfin, la voilà qui se décide à demander à la Dame ce qu'elle désire.

- Je désire que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous récitiez le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre Dame du Rosaire pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule pourra l'obtenir.

Lucie s'enhardit ensuite à transmettre à la Dame plusieurs demandes de grâces. La vision répond maternellement à chacune, en recommandant toujours le chapelet comme moyen de les obtenir.

Le 13 octobre 1917, la belle Dame annonce qui elle est :

- Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je veux que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours !

On peut vraiment dire que la Sainte Vierge a encouragé ces trois jeunes enfants de dix, neuf et sept ans à prier le chapelet ! Beaucoup de parents sont réticents, n'osant pas imposer à leurs enfants une « récitation » fastidieuse... Mais le chapelet n'est pas une « récitation ». C'est une contemplation, un voyage que l'on fait au pays de Jésus, à l'époque de Jésus. C'est sérieux parce que c'est vrai. Qui n'aurait pas envie de partir en Terre Sainte auprès de Jésus ? Qui ne préférerait être invité dans la crèche de Bethléem le jour de la naissance de Jésus plutôt qu'assister à un banal goûter de Noël ?

Il n'est jamais trop tôt pour faire l'expérience de la joie surnaturelle, et les enfants n'attendent que cela ! Ils sont mystiques par nature. Même votre petit bonhomme, qui vous paraît toujours si distrait et agité dans la prière, n'attend que cela !



Organisez la récitation du chapelet avec vos enfants, prenez le temps de leur expliquer cette prière, dans un langage adapté à leur âge, mais sérieusement (pas comme à des bébés), donnez à chacun un chapelet et expliquez simplement chaque mystère en feuilletant une Bible joliment illustrée. Les mystères joyeux, pour commencer, et vous les verrez impatients de prier !

Dites ce chapelet tous ensemble, calmement, en alternant (garçons et filles, par exemple) la première et la deuxième partie des Ave Maria, et, c'est important, en demandant à chacun de s'imaginer pour chaque dizaine, dans la maison de Marie à Nazareth, le jour de l'Annonciation, ou dans la grotte de Bethléem, ou dans le Temple de Jérusalem, afin d'entrer vraiment dans le grand mystère auquel vous

avez la grâce d'être invités et de pouvoir le contempler de près.

Certains parents diront peut-être : une ou deux dizaines, oui, mais peut-on vraiment dire avec les enfants les cinq dizaines d'un chapelet ? Le jour où on leur explique le chapelet, oui certainement, en ayant soin, bien sûr, de faire de bonnes interruptions entre chaque dizaine pour expliquer le mystère suivant, et de chanter (les mystères joyeux doivent être joyeux !). Mais ils sont portés par la prière collective, et c'est facile de le réciter ensuite entièrement.

Après cela, on peut les encourager à réciter librement une dizaine de chapelet dans la cour de récréation, sur le chemin de l'école ou dans leur chambre... dès qu'ils ont un petit moment qu'ils peuvent donner à Jésus et à la Sainte Vierge.

On pourra aussi organiser des « processions », à l'occasion d'une promenade ou d'un petit pèlerinage en famille, pour que les enfants voient qu'on peut aussi continuer à prier en marchant

avec les bannières (que l'on aura fabriquées avec eux !) et en chantant.

Les enfants sont très sensibles à la proximité du monde surnaturel : la Sainte Vierge, quand on la prie, est là au milieu de nous et elle nous écoute ; de plus, elle ne vient jamais seule, elle est entourée de milliers d'anges qui nous encouragent et prient avec nous. Eux voient la Sainte Vierge pendant que nous prions, alors demandons-leur de nous aider s'il nous arrive d'avoir des distractions...

Si les enfants disent 9 ou 11 « je vous salue Marie », ils doivent comprendre que ce n'est pas grave...ce qui est important, c'est de les aider à entrer dans cette contemplation du chapelet, de laisser ce monde et ses préoccupations, de faire silence et de se transporter là où sont Jésus et Marie.

Il est parfois étonnant (et très satisfaisant !) de voir certains enfants prier les mains jointes et les yeux fermés, dans un si profond recueillement qu'on a l'impression que les anges du Paradis se sont rendus visibles le temps d'un chapelet... Mais gardons-nous de dire qu'un enfant ne prie pas parce qu'il ne prononce pas les prières. On peut voir l'un ou l'autre fixer une image, sans rien dire, il ne « récite » pas son chapelet...mais qui oserait dire qu'il n'est pas de tout son cœur dans la grande cour de la maison de sainte Elisabeth, tressaillant peut-être lui aussi d'allégresse à la visite de Notre Dame... ?!

Tout ce que l'on reçoit dans l'enfance, et particulièrement sur le plan spirituel, marque beaucoup et pour toujours. Chers parents, aimez le chapelet, faites-le aimer à vos enfants, profitez de ces vacances qui commencent pour prendre l'habitude de le réciter tous ensemble chaque jour, et pourquoi pas avec les grands-parents, oncles et tantes, cousins de tous âges ? Répondez aux demandes instantes de Notre-Dame, il est nécessaire de le prier, il est même urgent de le faire dire aux enfants dont la prière plaît tant à Dieu ! Le chapelet est loin d'être une dévotion secondaire ou facultative, la Vierge de Fatima est venue révéler qu'il est la condition pour obtenir toutes les grâces que nous lui demandons. Oui, elle est Médiatrice de toutes grâces, mais « ce torrent de faveurs qu'elle retient dans son Cœur Immaculé, elle ne veut le déverser sur chacune de nos âmes, de nos familles, de nos patries et sur le monde, qu'en réponse à l'imploration humble et suppliante de nos innombrables chapelets ». Si, comme à Lourdes, elle s'est montrée tenant à la main un chapelet, c'était pour nous montrer qu'il est le meilleur moyen pour gagner son Cœur et obtenir ses grâces. Vous verrez comme elle bénira vos familles où la foi s'affermira jusque dans le cœur de vos enfants.

S. de Lédinghen

Pour les petits
comme pour
les grands



Commandez le Rosaire des Mamans !

Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits pour 10 exemplaires).
N'hésitez pas à en profiter rapidement !

Pensez à abonner vos proches à notre Revue :
c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants
et qui produira des fruits durant de longues années !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles
ou sur contact@foyers-ardents.org

Autour du mariage fleurissent un tas d'idées fausses. Les unes sont sombres, les autres colorées de rose ou de bleu d'azur... Il y a les faux sages, qui affirment que l'on se marie pour se « faire une fin », ou les faux résignés qui n'osent plus croire au bonheur et se replient sur eux-mêmes, ou encore les esprits pénétrés d'illusion (féminins surtout) pour qui le mariage est la fin des problèmes, le bonheur assuré ! Bref, d'un côté le mariage est un enfer, de l'autre c'est le paradis. Pour mettre tout le monde d'accord, on décrète enfin qu'il est une loterie. Cela explique tout !

Derrière ces jugements simplistes, les hommes n'en finissent pas de désirer le bonheur et de se tromper sur lui, parce qu'ils refusent d'accepter leur condition d'hommes, de tenir compte du péché et de leurs limites. Or le bonheur n'est pas un état, c'est une conquête. On ne le reçoit pas tout fait, on le fait soi-même. Sur la terre il n'est jamais pur car toujours mêlé de souffrance.

Alors, me direz-vous, cela n'existe donc pas, les foyers heureux ?

Les foyers heureux ne sont pas ceux que le deuil, les maladies, les difficultés matérielles, l'échec ne visitent jamais. Ce sont ceux où les époux sont bien accordés, ceux qui ne sont pas rongés par le doute mutuel, la tentation ; ceux où l'amour se fortifie et s'épanouit au long des jours, dans le pire comme dans le meilleur.

Reste que les époux ont chacun un passé différent qui les a modelés à sa façon, qu'ils ne parlent pas le même langage en se servant pourtant des mêmes mots ; qu'ils portent en eux des différences de tempérament entre lesquels l'harmonie n'est pas toujours aisée. Il est inévitable que chaque époux souffre par l'autre et fasse souffrir l'autre. Cela pourrait aboutir à des incompréhensions, ou crises graves de sentiment de solitude, alors que l'on vit sous le même toit, si un effort commun n'était pas entrepris pour réduire les

oppositions de caractère, les équivoques de vocabulaire, pour accorder deux intelligences différentes, deux sensibilités inégales. Cet effort demande de l'attention, de la souplesse, de la patience, du courage... L'amour, croit-on, rend tout facile, mais c'est le mariage qui donne surtout les grâces, la force d'entamer cette lutte contre soi pour « retrouver l'autre ». Cette lutte est une vraie lutte ! On peut vraiment dire que l'amour conjugal est une mort à soi-même dont le combat durera probablement toute notre vie, et qui permet à notre amour de se transformer en charité. Aucun foyer n'échappe à cette loi de dépouillement : il n'y a pas d'union harmonieuse sans efforts onéreux !

Il y aura toujours assez de différences entre un homme et une femme pour les diviser, à moins que, par beaucoup d'humilité, de générosité, ils veuillent éviter que les désaccords superficiels ne fassent germer au fond de leurs cœurs une désunion mortelle. Qu'ils sachent rire l'un de l'autre et d'eux-mêmes : le rire est l'ennemi des venins cachés et des rancunes. L'humour, en allégeant l'atmosphère, est l'allié de l'amour. S'il ne détruit pas la souffrance, il l'apaise et l'empêche de devenir l'obstacle qui sépare sournoisement les âmes.

C'est au milieu de la vie, alors qu'on a réussi à aplanir depuis longtemps les premières difficultés, que l'égoïsme, prenant de nouveaux visages, risque de séparer, même à leur insu, les époux les plus unis. Il convient d'être vigilant, et de prier. Toute baisse de vie intérieure a sa répercussion immédiate au foyer. Seul le Sacrifice de la Messe peut donner cet esprit de sacrifice. Le mariage s'enracine, comme tous les sacrements, dans la Messe.



La muraille de nos complaisances, de notre mollesse, de notre ambition tente inlassablement de se reconstruire en nous...et une certaine fatigue y sert de mortier. Nous avons alors tendance à nous enfermer dans une sorte de prison intérieure. C'est le grand péril de l'âge mûr ! Certes les bonnes habitudes de prévenance, délicatesse, estime mutuelle sont prises, mais il n'est pas besoin de scènes violentes ni d'éloignement marqué pour que l'union cesse d'être vivante et profonde.

L'âge mûr est l'âge de l'ambition. L'homme qui se donne tout entier à son métier, à ses affaires, dans quelle mesure ne se cherche-t-il pas lui-même ? Et si son foyer souffre de ses absences de plus en plus longues, si sa femme le sent de plus en plus distrait, absorbé, nerveux, ne lui reproche-t-elle pas son égoïsme ? « Toi, tu ne penses qu'à tes enfants » lui rétorquera son mari agacé. Égoïsme aussi de ceux qui parlent toujours et ne savent plus écouter, égoïsme surtout de ceux qui se taisent et ne font plus l'effort de sortir d'eux-mêmes et de faire partager leurs idées ou sentiments. Les époux trop accaparés chacun par leurs responsabilités, trop « habitués l'un à l'autre » pour se mettre en frais l'un pour l'autre, risquent de mener deux vies parallèles et de ne plus jamais se rencontrer. Ils paraissent unis, et les voilà devenus des étrangers. On a désappris le sacrifice, qui, sous une forme ou sous une autre est tous les jours nécessaire. On veut préserver sa liberté ? Jusqu'où cela peut-il mener si une tentation venait à se présenter ?

Le plus attristant est de se rendre imperméable au regard de l'autre : les traits mêmes du visage de l'époux, les détails de son caractère nous deviennent imperceptibles. À force de vivre près de lui, nous ne distinguons plus rien de lui. Le simple jeu de l'habitude renforce ainsi la malfaisance de l'égoïsme et engendre la solitude.

C'est à l'approche de la vieillesse que cette opacité, fruit du péché, s'épaissit, si l'âme a manqué de générosité, si elle s'est dérobée aux souffrances légitimes qui purifient, qui maintiennent intacte la faculté d'accueil et de don. Heureux sont ceux qui ont su triompher de l'épreuve et de l'usure du quotidien ; ils n'ont pas laissé s'effacer l'image qui avait ébloui leur jeunesse ; ils ont gardé ce besoin d'admirer, cette faim de découverte qui les jetaient jadis l'un vers l'autre. C'est l'âme, et l'âme seule qu'ils s'appliquent à saisir à présent. Heureux ceux qui ont gardé assez de souplesse pour suivre l'autre dans ses transformations, pour marcher du même pas, vers le même but.

Dans les foyers unis, c'est-à-dire qui ont su souffrir pour leur bonheur, on s'aime beaucoup plus aux derniers jours qu'au début de la vie commune. Le foyer heureux et uni est celui où l'ascension au-delà de soi-même a été entreprise d'un même cœur par les deux époux et poursuivie dans l'héroïsme de la foi.

Sophie de Lédighen

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

Ecoute...



Chère Bertille,

Félicitations pour ce stage que tu as pu avoir sur Angers ! Dans ta dernière lettre, tu me racontes que tu as pu trouver un petit logement bien situé entre ton lieu de travail et la chapelle, mais que tu te sens un peu seule car tous les étudiants sont rentrés dans leur famille pour les vacances et que tu ne connais personne dans cette grande ville.

La solitude, cela fait partie de notre vie lorsque nous sommes célibataires. Tu ne t'en es peut-être pas encore rendu vraiment compte car

depuis que tu as commencé tes études en septembre, tu as été bien occupée et les activités se sont succédées : travaux de groupe avec les étudiants de la faculté, révisions des cours, réunions de jeunes, répétitions de chorale, petites soirées entre amies... Tu vivais donc au rythme rapide de la vie actuelle sans avoir le temps, ou sans prendre le temps de ralentir.

Maintenant, les examens sont passés, il n'y a plus de révisions, plus de réunions de jeunes, plus de répétitions de chorale, simplement ton stage. Tu découvres alors ce qu'est la solitude, le fait de rentrer seule chez soi, de ne pas pouvoir raconter sa journée à une amie, de ne pas préparer le repas pour d'autres. Chère Bertille, je reconnais que cet état peut sembler rempli d'amertume, mais si tu sais en tirer tout son profit, il est d'une très grande richesse !

Ces moments où tu te trouves seule sont des moments de silence ; lorsque tu rentres chez toi, il n'y a pas de bruit, tout est calme. Assieds-toi et écoute le silence... Ecoute comme il est beau et comme il apaise... Il apaise car c'est à ce moment que le Bon Dieu peut parler à notre âme. Non pas que le Bon Dieu ne nous parle qu'à ce moment-là, Il cherche sans cesse à se communiquer à nous, mais c'est dans le silence que nous sommes capables d'entendre et d'écouter le Bon Dieu. Le silence nous permet le retour sur nous-mêmes et l'union de notre âme au Bon Dieu. C'est ainsi que nous en venons à la prière et à l'oraison qui est justement l'union à Dieu. Ce temps de prière dans la solitude est primordial car il nous recentre vers l'essentiel et nous prépare à ce que le Bon Dieu veut pour nous. En nous penchant sur l'Évangile, nous voyons que Notre Seigneur nous en a donné l'exemple : « Se déroband à la foule, Jésus se retira sur une montagne pour prier. Il passa toute la nuit à s'entretenir avec Dieu. Quand il fit jour, il appela ses Disciples, et choisit parmi eux, ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui¹ ». Rien de grand ne peut se faire dans le bruit et l'agitation, mais au contraire, les grandes choses se préparent dans la solitude, le silence et la prière.

Ce moment de solitude est aussi propice à la lecture. Tu as maintenant le temps de te plonger dans les livres que tu as mis de côté ces mois derniers. Il y a tant de sujets passionnants qui méritent d'être approfondis !

¹ Si tu savais le don de Dieu : le Saint Évangile de Notre Seigneur

Tu peux prendre la biographie de tel personnage qui s'est illustré dans la crise de l'Eglise, dans l'histoire de notre pays ou de ta région, un roman d'Henri Bordeaux, René Bazin ou Henri Vincenot qui nous replonge dans la vie quotidienne de nos ancêtres et nous remet face aux grandes questions existentielles. Prends le temps de lire ma chère Bertille, c'est une vraie nourriture pour notre intelligence. Cela participe à la formation de notre conscience, nous donne une ouverture d'esprit qui permet à notre intelligence de découvrir les richesses qui nous entourent, tant au niveau des qualités humaines que des beautés de la nature. La lecture nous ramène à Dieu, car nous voyons combien tout est beau et harmonieux tant que l'ordre divin est respecté, et combien tout devient chaos et horreur quand on s'en détourne.

Enfin, chère Bertille, ce temps de solitude est aussi le bon moment pour penser à toutes ces personnes qui sont seules tous les jours et qui souffrent. Cette solitude ne doit pas être source d'égoïsme et de repli sur soi pour se morfondre dans sa tristesse. Non, bien au contraire, il doit être rempli d'une joie intérieure animée par le feu de la Charité. C'est l'occasion, par exemple, de prendre des nouvelles de ta grand-mère qui vit seule dans sa grande maison depuis quelques années, tu peux lui téléphoner ou lui écrire une belle lettre, ou de ton amie qui avait des soucis et dont tu n'as plus beaucoup de nouvelles. Tu peux aussi te remettre à la couture et confectionner de jolis objets pour tes petites nièces. Je suis sûre que tu débordes d'idées pour faire plaisir autour de toi !

Cet état n'en reste pas moins difficile à supporter, car il n'est pas naturel à l'homme. En effet, nous sommes faits pour vivre en société. Mais c'est justement l'occasion d'offrir en sacrifice cette difficulté et de s'habituer à aimer ces temps de calme et de silence.

Ma chère Bertille, voilà ce que je voulais te transmettre sur la solitude. Tu vois que finalement c'est un état très riche et qui donne du fruit. Ne gaspille pas ce temps mais mets-le à profit. Pour cela, n'hésite pas à recevoir souvent les sacrements, tu es tout près de la chapelle et tes horaires de stage te le permettent. La Sainte Messe transformera tes journées et les remplira du feu de la Charité !

Je te souhaite un très bon stage,

Je t'embrasse,

Anne



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Il existe certaines âmes que nous côtoyons parfois tous les jours, sans mesurer leurs difficultés et auxquelles, le temps passant, plus personne ne fait attention.

Ce sont les célibataires, hommes ou femmes, dans nos familles, chez nos amis, nos collègues de travail, ou enseignants de nos enfants.

Vivre seul, en vrai catholique, dans ce monde si égoïste et jouisseur, avec des couples éphémères qui se forment et se déforment, requiert une forme d'héroïsme qu'il est bon de reconnaître, pour l'accompagner et le soulager.

Le temps a passé, sans amener l'âme sœur, ou pas encore, et la solitude s'installe. Seul pour prendre les décisions du quotidien, seul pour son repas du soir après la journée de travail, trop souvent pris « à la va-vite » car pour qui cuisiner ?

Seul à ne pas annoncer la bonne nouvelle de fiançailles, et dans un groupe, contempler le bonheur des autres, le cœur un peu lourd.

Seul à faire des projets qui n'impliquent que soi, ne pas avoir donné vie pour transmettre le meilleur de son âme ni être soutenu plus tard.

Seul, lorsque les parents ne sont plus, sans le toit familial où il faisait bon se retrouver.

Alors, garder le sourire demande un héroïsme insoupçonné.

Ils sont souvent considérés comme ayant peut-être tels défauts qui puissent expliquer cette solitude, ou au contraire trop d'assurance pour les filles, qui font « peur » aux garçons.

Trop difficiles, trop ceci, trop cela, ou pas assez ceci, pas assez cela...

La réalité est à la fois plus simple et plus complexe, et le mariage n'est pas une prime à la beauté ni à l'esprit. Certains ont préféré douloureusement ne pas transiger sur la foi ou les qualités humaines essentielles dans un projet d'union, bien conscients de la grandeur du mariage. Il ne s'agit pas de multiplier les commentaires, mais de voir en chacun, un être humain, un pauvre en affection, qui sera heureux que vous l'invitiez à votre table pour recevoir de lui, et lui donner.

Vous apprendrez à découvrir cet héroïsme caché.

Vivre seul avec droiture demande une grande vie intérieure et un équilibre social fait de moments partagés, d'amitiés vraies, de centres d'intérêts exploités, pour ne pas combler le vide avec internet et les réseaux sociaux. Ceux-ci ne sont que superficialité exploitant d'un côté l'égoïsme inhérent à chacun : « je me raconte et me mets au centre », et de l'autre la curiosité. Ils donnent l'impression d'être environnés d'une foule d'amis qui ne seront jamais là dans les difficultés, n'étant en réalité que des relations...

Quelle force d'âme faut-il pour rester serein sans recourir à ces artifices, elle ne se trouve qu'avec une vie sacramentelle régulière ; aussi se rapprocher d'un lieu de messe sûr et vivant est bien important. Faisons donc attention à sa sortie, à saluer tout le monde, surtout ceux qui sont seuls en nous intéressant à eux, en priorité.

Se savoir oublié sans rien montrer, demande un héroïsme méconnu.

Le célibat rend disponible pour assister ceux de sa famille qui en ont besoin, les parents âgés notamment, les neveux en quête de confidences, les amis qui savent qu'ils ne dérangent pas un rythme familial, les œuvres de piété et d'apostolat. Sa vocation particulière est dans ce don, ainsi que dans un regard détaché sur les enfants.

Comme tout don, il est source de joie profonde, mais ne doit pas être « exploité » par ceux qui voudraient réduire le célibat aux services familiaux ou paroissiaux.

La difficulté vient aussi d'un état que les prêtres passent bien souvent sous silence, en sermon ou conférences, contrairement à la vocation religieuse ou au mariage.

Il a aussi ses dangers : se plaindre trop souvent, devenir égoïste, difficile à vivre avec ses petites manies non contrées, avoir la critique vive, se mêler de ce qui ne le concerne pas, croyant ainsi être utile, ou avoir du mal à rentrer dans le rythme familial commun.

Se sentir incompris en gardant bonté d'âme, demande un héroïsme méconnu.

Sans le savoir, nous pouvons être responsables d'une grave chute, d'un affadissement de la foi, d'une dépression parce que nous n'avons pas été attentifs à cette solitude. Par confort, par facilité, nous préférons aller vers ceux qui nous ressemblent, sans faire l'effort de sortir de nous-mêmes. Parfois il nous faut supporter tel défaut irritant, exacerbé par la solitude, source pour nous de patience et occasion de charité.

A l'inverse, nous ne savons pas quels dévouements cachés, quelles prières silencieuses sont les leurs, ni ce que nous leur devons. Tout cela est inconnu, et nous sera montré plus tard, dans l'éternité.

Alors nous mesurerons et louerons cet héroïsme caché, récompensé.

Jeanne de Thuringe

Un peu de douceur....

De l'art de la conversation :

Pendant nos repas en famille, il est nécessaire que tout le monde puisse s'exprimer librement et que des débats d'idées s'instaurent qui enrichissent les argumentations de chacun et permettent de discuter de sujets variés. Ceci fait partie du rôle des parents de savoir susciter des discussions intéressantes et souvent animées.

Cependant, prenons garde que ce ne soient pas toujours les mêmes qui monopolisent la parole : tel beau parleur développera ses idées pendant de longues minutes, tandis que des caractères plus introvertis seront bien heureux de cette aubaine qui leur permet de conserver un mutisme dans lequel ils se complaisent. Il est important de faire comprendre à nos enfants que la conversation est un art qui demande une participation de tous, ne serait-ce que par politesse ; les uns s'oubliant pour laisser parler les timides, et les autres faisant un effort pour sortir de leur coquille en s'intéressant à ce qui se dit. Méfions-nous d'un certain « confinement intérieur », fruit d'habitudes familiales, qui peuvent devenir pesantes à la longue et laisser de côté certains membres de la maisonnée.



**« Il n'est pas bon que l'homme
soit seul¹ »**

Cette phrase de la Genèse semble nous mettre en garde contre la solitude or, durant notre passage à l'âge d'homme, cette solitude au moins temporaire est inévitable.

En effet, pendant nos études, il nous faut quitter le foyer familial et partir étudier, souvent loin, parfois à l'étranger, dans une ville inconnue et se retrouver quelquefois terriblement seul.

Plusieurs écueils nous guettent alors, que ce soit l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, le repli sur soi qui nous fait fuir les autres par confort et timidité et nous fait tomber rapidement dans l'égoïsme, ou le divertissement stérile avec tous les moyens de distraction numériques qui nous font « passer le temps ».

Faut-il pour autant fuir toute sorte de solitude et dès la sortie de l'école, voire avant, se mettre en quête de l'âme sœur qui saura nous extraire de cet isolement inquiétant en partageant notre existence ? N'est-ce pas l'ordre de la nature, n'est-ce pas la chose la plus urgente que nous ayons à faire ? D'ailleurs si nous n'avons pas de « copine », nous passons pour des anormaux, voire des invertis.

La Providence a ses desseins et chaque cas est particulier ; étant donné que ce qui suit relève de la psychologie, il ne s'agit pas d'une science exacte, mais d'une tendance générale.

Nous pouvons cependant dire que la solitude est une étape structurante dans la vie d'un homme. En effet, au cours de son enfance puis de son adolescence, le jeune garçon aura naturellement tendance à orienter ses bonnes actions afin de faire plaisir à sa mère puis, petit à petit, à en faire sa confidente. Les relations se distendant naturellement avec l'âge, nous aurons la tentation de rechercher une oreille féminine attentive pour remplacer maman, et c'est la « petite amie » qui surviendra pour consoler, écouter et conseiller le jeune homme à peine formé qui dans quelques années, si tout se déroule au mieux, pourra devenir son mari. Et notre jeune homme devenu grand et père de famille aura eu tendance à passer psychologiquement de sa mère à sa femme sans transition. Aura-t-il eu le temps de grandir par lui-même, de se forger de belles et profondes amitiés masculines, de donner une direction propre à sa vie ? Sinon, il lui sera plus difficile d'être véritablement le chef de famille pour sa femme qui, en réponse, le considèrera inconsciemment comme son premier enfant. Elle, qui pourtant, aurait besoin d'un homme solide et stable sur lequel elle devrait pouvoir s'appuyer, et dont elle a naturellement rêvé.

Alors cher ami, si tu es encore « seul », profite de ces quelques années de « solitude » émotionnelle, plus ou moins nombreuses, non pour te divertir en attendant que ces mauvaises années passent, mais saisis-les véritablement comme une grâce, une opportunité pour grandir, que ce soit spirituellement, intellectuellement ou émotionnellement. Ce temps qui t'est donné maintenant, tu ne l'auras plus quand il s'agira d'élever une famille. Cultive-le, en lisant, en discutant avec ta famille et tes amis, en réfléchissant pour te former un jugement et une intelligence propre qui te serviront durant toute ta vie d'homme. Passe de bons moments avec tes amis, va à la rencontre de nouvelles personnes et cherche le diamant caché en elles. Toutes ont quelque chose à t'apporter. Tu développeras ainsi ton intelligence relationnelle. Sois bon dans tes études et dans ton métier, cela te donnera confiance en toi et te fortifiera. Prie et dévoue-toi pour des causes qui en valent la peine, cela te rendra généreux.

¹ Genèse 2:18

Bref, aie pour objectif d'être vraiment un homme autonome, capable de vivre seul avant de t'occuper inutilement l'esprit avec celle que tu as croisée lors de la dernière soirée et qui t'a jeté ce beau regard profond qui t'a fait penser « c'est sûr que c'est celle-là qui de tout temps a été désignée pour être ma femme ». Le moment venu, quand tu auras acquis de haute lutte ton indépendance émotionnelle, tu pourras choisir sous le regard de Dieu celle que tu aimeras de tout ton cœur et qui sera la mère de tes enfants.

Si tu es déjà fiancé, alors continue à voir tes amis, à réfléchir par toi-même, à te cultiver et à développer ta personnalité pour être véritablement l'homme fort et libre sur lequel sait pouvoir compter ta fiancée.

Antoine

Le dimanche après-midi, ou plutôt un jour de vacances

Outre la traditionnelle visite à la ferme, une autre occupation pourrait intéresser vos enfants pendant les vacances, et, qui sait, peut-être susciter de futures vocations professionnelles... La visite de l'atelier d'un artisan d'art passionné par son métier, ébéniste, doreur sur bois, restaurateur de tableaux, maître-verrier, ferronnier d'art... est très instructive pour les enfants plus âgés.

L'amour du métier, le goût du travail bien fait, la recherche du beau, peuvent se transmettre dès tout petit, et le sens de l'harmonie esthétique doit être cultivé et transmis à travers les générations. Des quantités de métiers d'art et de savoir-faire ancestraux sont en train de disparaître, faute de jeunes gens capables de s'intéresser à ces métiers dont la richesse et la satisfaction qu'ils procurent surpassent de loin, beaucoup d'autres métiers plus rémunérateurs financièrement.

A nous de savoir susciter chez nos enfants cette curiosité, et de leur permettre d'entreprendre une formation artisanale épanouissante, si leur goût les y porte.



Célibat géographique ou déménagement ?

Marc, marié avec 3 jeunes enfants, ingénieur en bureau d'étude, hésite : son entreprise lui propose une mission d'un an pour mettre au point son matériel sur une base militaire, dans une ville agréable mais à 500 km de son domicile actuel... Doit-il faire confiance à son chef qui a intérêt à ce qu'il accepte, mais ne peut pas garantir un poste précis à son retour ? Et puis, son épouse n'est pas enthousiaste...

Marc a récemment acheté une maison. Dans la grande ville où il réside, il bénéficie d'une bonne école catholique, d'un réseau d'amis... Son épouse n'est pas une aventurière, elle fréquente de nombreuses amies, quelques œuvres associatives ... Partir seulement 1 an ? Se fatiguer à chercher un logement, faire la classe à l'aîné des enfants, n'avoir la messe que les dimanches, mais pas en semaine ? Marc hésite à refuser le poste, car il a besoin de progresser pour sa motivation professionnelle et pour nourrir sa famille qui grandira encore. Alors, peut-être partir en célibat géographique ? Revenir en train chaque week-end ? Son épouse sensible, fera-t-elle face avec les 3 enfants ? Tout se mélange dans sa tête : comment trier tous ces arguments pour ou contre ? Il prend conseil.

La séparation des époux est mauvaise, sauf exceptions

Toute la semaine, mari et femme séparés sont sous pression, pressés d'accomplir leurs devoirs professionnels ou de soin des enfants. Le mari rentre tard le vendredi : comment se réincorporer dans la vie de famille qui a continué sans lui ? Chacun a une lourde liste de choses à régler pendant le week-end qui ne sera donc pas un temps de détente. Le mari veut reprendre en main les enfants, et son épouse peut avoir l'impression qu'il lui reproche ainsi de ne pas avoir été à la hauteur. Parfois, c'est l'épouse fatiguée qui demande de serrer la vis... Comment garder la complicité légitime du père avec ses enfants, l'écoute, les conseils, les échanges ? Comment réagir lorsque l'épouse souhaite qu'ils aillent dîner chez des amis le samedi, en laissant les enfants ? Ou au contraire, lorsqu'un des adolescents est invité à l'extérieur ?

Ceux qui ont vécu en célibat géographique le disent : en raison de la distance, des rythmes et contextes de vie différents, un déphasage permanent s'installe et fait souffrir durement. L'unité des époux, donc de la famille, est mise en danger et personne ne sort indemne lorsque la vie commune reprend.

Les enfants ont besoin de parents visiblement unis, attentifs voire admiratifs l'un pour l'autre, pour être épanouis et se sentir en sécurité : ils souffriront davantage de la séparation que d'un déménagement.



Seuls le soir, le mari ou l'épouse peuvent chercher des compensations (sorties, amitiés, internet, coucher tardif) ou perdre le moral, succomber à la langueur, aux récriminations, ou à la tristesse.

Pie XII, dans son discours aux jeunes époux du 15/07/1942, nous alerte sur ce thème de la séparation: « C'est une épreuve, c'est une douleur, certes ; mais c'est encore un danger : le danger que l'éloignement prolongé accoutume peu à peu le cœur à la séparation et que l'amour se refroidisse et baisse, selon le triste proverbe « loin des yeux, loin du cœur » (...) La tentation viendra de ceux qui vous entourent : on voudra, dans une intention louable et sans éveiller le moindre soupçon, vous consoler, vous reconforter ; cette compassion sincère et votre courtoise reconnaissance soumettront votre tendresse à une dangereuse épreuve, la feront fléchir et grandir ; les intérêts matériels ou moraux du foyer, des enfants, de l'absent lui-même uniront leurs voix pour vous presser de recourir à des conseils, à des appuis, à des aides. Cette rencontre de l'empressement le plus loyal et le plus désintéressé et de votre confiance la plus sincère et la plus honnête pourra furtivement insinuer l'affection dans votre tendre cœur. »

Célibat géographique : LA question essentielle

Est-ce vraiment notre devoir de choisir le célibat géographique et de laisser l'épouse avec les enfants ? Ou est-ce une forme de confort ? Cette question est primordiale : si c'est vraiment un devoir, c'est à dire la volonté de Dieu, alors les grâces d'état seront présentes. Sinon, le danger est majeur.

Il peut y avoir de bonnes raisons à la séparation : dans une période difficile, le père de Padre Pio¹ s'est expatrié deux fois pour payer les études de ses enfants, pendant que son épouse gérait seule la petite ferme de Pietrelcina. Un officier affecté sur un poste qui l'obligerait à être en déplacement hors de son domicile 4 nuits chaque semaine ne fera pas déménager son épouse.

Mais souvent, les motifs d'éviter un déménage-

ment, certes fatigant, ne sont-ils pas remplis de prétextes ? Des tentations sous apparence de bien :

- ◆ Les bonnes écoles... mais en primaire, au pire, on peut s'organiser pour des cours par correspondance ; et en secondaire la pension est une bonne solution.
- ◆ La messe... il faudra peut-être faire quelques km en plus, vers une église moins jolie...
- ◆ Le déménagement est fatigant, Paris fait peur parce qu'on sera plus à l'étroit, que faire si on est propriétaire ? Ce sont de vrais sacrifices matériels, mais pour un bien plus noble : l'unité familiale.
- ◆ Le travail éventuel de l'épouse... occasion de changer ? ou d'arrêter temporairement ?
- ◆ La difficulté du poste : si l'autorité légitime nous croit capable de réussir et nous le propose, ne refusons pas l'effort, ou la progression de carrière !
- ◆ Les amis et les cercles... c'est l'occasion de se faire de nouveaux amis !

Sachons voir les bénéfices d'un déménagement :

Un déménagement nous sort de la routine qui peut endormir notre vie familiale ou professionnelle, et même notre âme. Retrouvons la joie des petits enfants face à la découverte de nouveaux horizons, de nouveaux amis. Un déménagement est une occasion de prendre de nouvelles habitudes.

Dans notre cas réel, Marc a finalement déménagé avec sa famille. Les essais de son matériel ont duré deux ans au lieu d'un. Il est revenu ensuite dans sa grande ville, avec un travail encore plus intéressant.

¹ Le Padre Pio est évidemment saint mais sa messe n'est pas célébrée dans les lieux de culte de la FSSPX et des chapelles amies en raison des doutes qui pèsent sur la procédure des canonisations revue après le Concile.

Chaque membre de la famille avait gagné en confiance en soi, en capacité à affronter l'incertitude de l'avenir ! Si c'était à refaire, ni son épouse ni lui n'hésiteraient ! L'unité familiale qui aurait souffert de la séparation s'est trouvée renforcée : ils avaient vécu une aventure ensemble.

Que faire si le devoir impose la séparation ?

Des règles fortes pour une vie régulière sont nécessaires.

La vie spirituelle doit être renforcée par les deux époux, pour que la grâce compense l'anomalie de la séparation : le chapelet quotidien est vital, une messe en semaine et la méditation quotidienne sont des atouts majeurs. Enfin, les époux peuvent se coordonner pour prier à la même heure, à distance. « Souvenez-vous que, si Dieu a élevé le lien nuptial à la dignité de sacrement, de source de grâce et de force, il ne vous y donne pas la persévérance sans votre propre et constante coopération. Or, vous coopérez à l'action de Dieu par la prière quotidienne, par la maîtrise de vos penchants et de vos sentiments (surtout s'il vous fallait vivre quelques temps séparés l'un de l'autre), par une étroite union au Christ dans l'Eucharistie, le pain des forts, de ces forts qui savent, au prix de n'importe quels sacrifices et renoncements, maintenir sans tache la chasteté et la fidélité conjugales. » (Pie XII, discours aux jeunes époux, 15/07/1942)

Des photos et souvenirs, au foyer comme dans le logement temporaire de l'époux, des images pieuses ou objets familiers entretiendront le lien du souvenir et de l'affection.

Le contact fréquent entre époux, au téléphone, pas seulement par mail ou whatsapp aura pour but de garder l'unité à travers un gros effort d'écoute de la part du mari. Écouter l'épouse partager ses joies et ses soucis, ses émotions et ses pensées. S'intéresser aux enfants, réfléchir ensemble mais avec une attention accrue pour celle qui est sur le terrain ! Le père aura intérêt à écrire à ses enfants de temps en temps, ou à leur parler au téléphone : il montre ainsi qu'il pense à eux ! Si le retour

chaque week-end n'est pas possible, les époux échangeront quelques lettres : elles sont plus appropriées que les réseaux sociaux pour partager les vraies joies et peines, des confidences mutuelles, des projets, des intentions ou pensées qui peuvent s'élever à des considérations spirituelles qui les grandiront.

Il faut préserver ou organiser des moments de qualité, entre époux et en famille, chaque week-end et plus spécialement lors de vacances ou à la fin de la période de séparation. Certains militaires après une mission de 6 mois en opérations, organisent un beau voyage en famille pour se retrouver et pour créer des souvenirs positifs qui domineront sur ceux de la séparation.

Enfin, il est vital de savoir s'arrêter, avant que l'usure ne soit trop forte, donc de reconsidérer régulièrement l'évolution des circonstances qui dictent le devoir, et de chercher toutes les occasions de revenir à une situation normale.

L'unité de la famille, clé de sa sainteté

La famille catholique est le reflet de la sainte Trinité : les parents (image de Dieu le Père), les enfants, l'unité de la famille (représentant l'Esprit Saint, qui unit les autres personnes). Prenons bien conseil pour discerner notre vrai devoir lorsque cette unité est mise en danger par une séparation afin de préserver ce commandement : « que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. »

« Que nulle séparation de temps ou de lieux, chers jeunes époux, ne relâche le lien de votre amour, ce lien que Dieu a béni, que Dieu a consacré. Restez fidèles à Dieu, et Dieu gardera votre amour immaculé et fécond. » (Pie XII – 15/07/1942)

Hervé Lepère

La page médicale : la Morphine



La Morphine est le principal alcaloïde de l'Opium qui est une partie du Pavot somnifère. C'est une molécule utilisée en médecine comme antalgique (médicament contre la douleur) et comme drogue pour son action euphorisante.

De nombreuses sources historiques témoignent de l'utilisation du Pavot par les Sumériens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et de nombreux peuples de l'Antiquité pour ses vertus sédatives et antalgiques. Pline l'Ancien le mentionne dans son *Histoire Naturelle* et en décrit l'usage et les effets et le célèbre Galien l'utilise déjà au II^e siècle ; de même, au Moyen Âge, il est cultivé dans le jardin de nombreux monastères comme plante officielle.

Il existe plusieurs variétés de Pavot (*Papaver Somniferum*, *P. Dubium*, *P. Argemone*) qui fabriquent une substance, à partir des cellules lactifères dans les bulbes, qui est un latex dont la production est maximale après la chute des pétales. C'est à ce moment-là que le latex est récolté : c'est l'Opium. Ce latex est ensuite mis à sécher et se présente sous la forme de cristaux blancs ; il sera ensuite purifié pour en extraire la Morphine, la Codéine, la Thébaïne.

Dès 1688, Daniel Ludwig, médecin du duc de Saxe-Gotha, signale dans sa « dissertation de pharmacie », la Morphine sous le terme de magistère d'Opium qu'il extrait par extraction acide-base puis précipitation, mais ce n'est qu'en 1804, que la Morphine est découverte et isolée par Armand Seguin et Bernard Courtois. Cependant, c'est à un pharmacien de Hanovre, Friedrich Wilhem Sertürner que revient le mérite d'avoir découvert que la substance cristalline est un alcaloïde. C'est le premier alcaloïde connu. Sertürner le nomme aussitôt «*Morphium*» car ses effets antalgiques rappellent le dieu des songes et des rêves de la Grèce antique (Morphée).

La Morphine est l'anti-douleur de référence, l'un des plus efficaces et des plus utilisés dans le monde, celui auquel est comparée l'efficacité des autres médicaments anti-douleur.

La découverte de cet antalgique a accompagné l'invention de la seringue mise au point en 1850 par un chirurgien orthopédiste lyonnais Charles

Pravaz (quant à l'aiguille creuse, elle fut inventée par Alexander Wood, médecin écossais). L'injection d'un principe actif d'une plante est alors réalisée pour la première fois dans l'histoire des sciences et la Morphine, grâce à ses effets puissants, est alors classée parmi les médicaments.

C'est à partir de cette période que l'utilisation de la Morphine contre la douleur s'est répandue dans les hôpitaux et sur les champs de bataille. Parallèlement, la Morphine, qui était en vente libre et entrainait dans différentes compositions pharmaceutiques artisanales pour soulager des douleurs diverses, est à l'origine des premiers cas de dépendance et prend alors une image péjorative dans le public.

Les effets de la Morphine sur le corps sont maintenant bien connus : elle agit en activant des récepteurs cérébraux et induit une analgésie profonde, c'est-à-dire une perte de la sensation douloureuse, mais elle déprime aussi les centres respiratoires et à forte dose, elle peut être responsable d'arrêt respiratoire et d'asphyxie. Cependant, elle possède un effet euphorisant qui peut conduire à une utilisation excessive et entraîner une accoutumance amenant à augmenter progressivement les doses pour aboutir aux mêmes effets thérapeutiques.

La Morphine est ainsi classée parmi les stupéfiants dans la plupart des pays du monde.

De la Morphine ont été dérivés de nombreux composés d'action similaire comme l'Héroïne ; d'autres ont été synthétisés à partir d'un autre alcaloïde de l'Opium, la Thébaïne, comme c'est le cas pour l'Oxycodone, la Buprénorphine.

Les substances issues de l'Opium sont appelées des Opiacés ; celles qui ont des effets similaires à la Morphine et qui se fixent sur les mêmes récepteurs du cerveau sont appelées des Opioides.

La suite de cette courte étude permettra de présenter plus tard les différents effets de cette substance sur le corps humain ainsi que son utilisation à des fins thérapeutiques.

Dr. N. Rémy

Je ne puis vouloir la vie avec Dieu...sans rechercher la solitude...ce n'est que dans un certain retrait de mes frères que je le trouverai¹.

Chers grands-parents,

Notre monde se caractérise par une recherche effrénée d'activités... Il ne faut pas s'ennuyer, il ne faut pas être seul², c'est essentiel pour l'équilibre de l'homme moderne ! Quand on compare notre vie à celle des générations qui ont précédé la nôtre, on est frappé par l'accélération de notre rythme d'activités. Nous ne devons plus connaître l'ennui, le silence, le repos. Puis soudain, la retraite arrive et nous nous trouvons relativement seuls, sans activités obligatoires puis parfois abandonnés³.

Que penser de tout cela ?

Pour nous grands-parents, il y a certainement un équilibre à trouver. Après le « sprint » de la vie active, une certaine solitude et un certain ennui peuvent nous être utiles pour prendre du recul, nous ramener au réel et nous rappeler notre fin.

En effet, dans la troisième partie de notre vie, après l'enfance et la vie active, il nous est certainement nécessaire de nous retirer un peu (le mot « retraite » vient bien à propos), pour prendre du recul. Certes tant que la santé nous le permet, nous ne sommes pas exemptés d'agir pour aider nos ménages, d'œuvrer dans les actions paroissiales et de poursuivre une vie sociale active ! Les « seniors » ont leur place dans les œuvres paroissiales et il n'est pas interdit de voyager ! En revanche, il nous paraît néfaste d'imaginer la retraite comme un étourdissement de croisières (si nous en avons les

moyens), théâtres et activités diverses... Ces moyens, bons en eux-mêmes doivent être employés avec discernement car, dans cette période de la vie où les consolations terrestres diminuent, nous avons certainement le devoir d'utiliser notre temps pour nous rapprocher de notre fin. Ce discours pourra étonner les « jeunes » retraités mais le temps passe vite et nous sommes convaincus que notre « apostolat » auprès de nos jeunes n'en sera que plus riche. Si nous voulons acquérir la sagesse nous devons parfois accepter un moment de solitude et de silence. A cet égard, nous ne résistons pas au plaisir de citer cette belle phrase du père Calmel « *que saint Joseph, modèle des contemplatifs, nous obtienne la grâce du silence ; le silence où Dieu habite, où l'âme ne cesse d'être nourrie par Dieu et consolée par lui* ». Le retrait momentané de nos frères peut être une nécessité. Evidemment, tout est une question d'équilibre mais nous ne pensons pas que l'idéal soit, au moment où l'on quitte la vie active de construire une nouvelle vie active nous permettant de « profiter » au mieux de notre liberté.

Pour nos jeunes, je parle des enfants, il me paraît nécessaire de lutter contre la suractivité du monde moderne, parfois amplifiée par des parents soucieux d'occuper leurs petits. Il nous est parfois arrivé d'avoir à accueillir un de nos petits enfants d'une dizaine d'années seul... Que lui faire faire ? Il va s'ennuyer ! L'expérience nous a rapidement montré qu'il n'en était rien...

¹ P. Calmel

² Et pourtant, entre 1990 et 2008 le nombre de personnes vivant seules à presque doublé en France !

³ 85 % des résidents en EHPAD ne reçoivent qu'une visite par mois de leur famille

Ayant la chance d'habiter la campagne, nous nous sommes aperçus qu'il était ravi de participer aux activités de grand-mère ou de suivre grand-père au potager loin de toute vidéo. Loin de se sentir en manque, l'enfant met en marche son imagination, rêve, parle, joue seul, prend du temps à réaliser un ouvrage seul... Le grand-père n'est pas forcément celui qui emmène au zoo ou au cirque ! C'est aussi celui auprès duquel on mène une vie calme et retirée, où l'on prend le temps de faire les choses – tout est éducatif – où l'on s'ennuie un peu, laissant notre imagination se développer. Nos adolescents ont une dispersion de vie que nous n'avons pas connue ! L'indispensable portable les empêche d'être là où ils sont et les rend à l'affût de tout ce qui pourrait les extraire de la réalité du mo-

ment. Peut-on mener une vie spirituelle voire tout simplement une vie personnelle dans ces conditions ? C'est le paradoxe de notre monde où l'on n'a jamais été aussi connecté ni aussi seul ! Les grands-parents par leur exemple de vie – un peu – retirée du monde peuvent servir de repère en la matière !

Prions saint Joachim et sainte Anne, patrons des grands-parents de nous éclairer dans notre rôle de chefs de famille et de nous aider à piloter au mieux notre barque.

Bon courage à tous !

Des grands-parents

Le saviez-vous ?

Les exorcismes du baptême

De nos jours, de nombreux baptêmes sont conférés sans que soient réalisés les exorcismes. Ce mot fait peur car il est mal compris. On sait pourtant que, depuis le péché originel, le démon a toute puissance sur l'enfant tant qu'il n'est pas baptisé. C'est pourquoi l'Eglise recommande aux parents de baptiser les enfants « aussitôt que possible¹ ». Renseignez-vous auprès de vos parrain et marraine pour savoir si vous les avez reçus ou s'ils ont bien été administrés à vos enfants et n'hésitez pas à vous rapprocher d'un prêtre qui peut, quel que soit l'âge et dans l'intimité faire les « compléments du baptême ».

« *Le rite de baptême des enfants a lui aussi été abîmé. Il a été bouleversé au point qu'en a presque été éliminé l'exorcisme contre Satan, qui a toujours eu une très grande importance pour l'Église, une importance telle qu'on l'appelait l'exorcisme mineur* » expliquait l'exorciste officiel du Vatican, Don Gabriele Amorth. En effet, le nouveau rituel du baptême supprime, entre autres, plusieurs rites préparatoires au baptême, notamment le triple exorcisme qui arrache avec autorité l'enfant à l'influence de Satan. Ces exorcismes ont une efficacité propre, distincte de celle du baptême proprement dit. « Il faut donc, dit saint Thomas, les administrer après coup à ceux qui, baptisés dans l'urgence, n'ont pu les recevoir² ».

« Le rite du souffle (avec l'injonction : Sors de cet enfant, esprit impur, et cède la place à l'Esprit-Saint Paraclet) et les deux exorcismes solennels – qui ordonnent au démon non seulement de sortir, mais de s'éloigner du futur baptisé- écartent efficacement les mauvais esprits. Les rites du sel, de la salive, de l'imposition des mains et des signes de croix contribuent à rendre réceptif aux mystères du salut³ ».

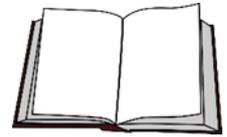
¹ Droit canon 1917 – Chap. 5 – Art. 770

² Saint Thomas d'Aquin, III, q.71, a.3.

³ Catéchisme catholique de la crise de l'Eglise – Abbé M. Gaudron – Ed. du Sel



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 8 mois** : Les oiseaux de mon jardin- A. Ruel – Père Castor - 2020
- **A partir de 5 ans, lu par un adulte ou jusqu'à 10 ans** : Mon petit livre de l'été – Août jour après jour- Vol. 2 – A. Kervizic – Ed Maëlic - 2020
- **10- 12 ans** : La très belle histoire du Sacré-Cœur de Montmartre – V. Duchâteau – Téqui - 2020
- **Dès 12 ans** : Monette en pension – R de la Chevasnerie – Editions Saint Rémi - 2020
- **A partir de 14 ans, mais aussi pour adultes** : La gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné – Père Lajeunie – Chiré – 2019

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Distraction** : Confidentiel défense – Capitaine Caval – Via Romana- 2020
- **Formation** : L'intelligence en péril de mort – M. De Corte – L'homme nouveau - 2019
- **Civilisation** : La civilisation du poisson rouge – B. Patino – Livre de Poche - 2020
- **Culture chrétienne** : L'histoire extraordinaire de la famille Martin - La famille de Thérèse de Lisieux – R.P. Piat – Téqui - 2015
- **Spirituel** : Appels du message de Fatima - Sœur Lucie - Secretariado dos pastorinhos - 2006

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Le veuvage

« Pierre a été mis hors du temps ; il ne saurait donc plus être question de vieillesse, et, puisqu'il est uni à mon âme, la vie terrestre eut été moins féconde en tendresse, en confiance, que cette vie présente, toute spirituelle, infiniment nourrie et active. T'aimer toute la vie, est-ce la mort qui m'en empêchera ? Quand elle a été posée comme un sceau divin, une consécration définitive sur notre amour, quand elle m'a révélé une nouvelle vie de fervente et constante union dans le domaine mystique, sous le regard de Dieu ? Est-ce ton absence apparente à mon amour, quand je te sens si près de moi, vivant en moi, rayonnant à travers moi ?

Vais-je regretter de ne plus prier à tes côtés quand nous sommes incessamment unis dans la louange ? Quand après avoir rêvé l'union parfaite, nous sommes consommés dans l'unité par le Christ-Jésus ?

Vais-je regretter l'appui de ton bras et l'étreinte de ta main bénie quand je suis toute environnée de ton esprit, de tes conseils intérieurs, du soutien que me donne l'assurance de ton bonheur ; soutien et force contre lesquels rien ne prévaut, bouclier de lumière, rempart de joie, citadelle de paix, capable d'essayer tous les assauts du monde, parce que ta béatitude est une réalité vivante, infinie, éternelle et qu'elle est la réalité de ma vie.

O mon amour, mon très doux ami, toi que j'aimais avec un cœur de vingt ans, voici que maintenant - et parce que tu as été transporté dans le Paradis éternel - mon cœur aura toujours vingt ans, l'amour en renouvellera la jeunesse, l'amour qui hait le temps, le rejette et le méprise. »

Mireille Dupouey (Cahiers)

Rencontrer Dieu

« L'âme de foi ne rencontre pas seulement Dieu dans l'oraison, mais, Le voyant en toutes les créatures, elle Le trouve en toutes choses et peut ainsi maintenir son contact avec Lui, même au milieu des affaires. L'esprit de foi lui fait pénétrer l'opacité des créatures et des événements, au-delà desquelles elle voit toujours Dieu. (...) Savoir reconnaître et rencontrer le Seigneur en chaque créature - même en celles qui nous heurtent, nous offensent, nous font souffrir - en chaque événement - jusqu'aux plus désagréables, pénibles, déconcertants - est un grand secret de vie intérieure. Alors le monde devient un livre ouvert qui porte à chaque page, écrit en grands caractères, un nom unique : Dieu. En face de Dieu, de sa volonté, de sa permission, de ses plans, tout devient secondaire et l'on comprend combien il est sot de fixer le regard sur les créatures, alors que celles-ci ne sont, pour ainsi dire, que le voile qui nous cache le Créateur. (...) Dans mes rencontres avec le prochain, je puis m'habituer à saluer le Seigneur présent en chaque créature ; dans mes devoirs d'état, les ordres de mes supérieurs, je puis voir l'expression de la volonté de Dieu ; dans toutes les circonstances, grandes, petites ou même minuscules, qui me causent de l'ennui, de la gêne, de la souffrance, un redoublement de travail ou le changement de mes plans, il faut que j'apprenne à voir autant de moyens dont Dieu se sert pour me faire exercer la vertu : patience, générosité, charité. »

Intimité divine – Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine.

Que votre nom soit sanctifié...

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Prononcer le nom du Bon Dieu, c'est reconnaître qu'il n'a ni commencement ni fin, « Dieu est, cela suffit », comme disait saint François d'Assise. « Tourne ton regard vers Dieu, admire-le, réjouis-toi de ce qu'il est, toute sainteté. Rends-lui grâce à cause de lui-même. » Voilà en résumé, ce que veut dire cette parole du Notre Père : que votre nom soit sanctifié. Je ne suis qu'une pauvre créature, mais Jésus veut que, à ma place d'enfant, je glorifie son Père des Cieux.

Chaque matin, dès mon réveil, je me tourne vers le Bon Dieu, et avant de lui demander des forces pour la journée, je l'adore, c'est mon premier devoir. Et je l'admire dans sa Création, qui est la preuve la plus évidente de son existence. Je l'admire dans les nombreuses grâces qu'il me donne tout au long de ma journée, comme le plus patient et le plus attentif des pères. Un mot pour l'appeler, « Mon Dieu ! » - comme je dirais « Papa ! » - et le voilà qui vient à mon secours dans les tentations, pour me donner la force de triompher du mal.

Quand je prononce ce nom avec amour, je m'incline devant la grandeur et la perfection du Bon Dieu, qui veut que je l'appelle « Père ». Sur terre, mon père a un nom, Monsieur xxx, mais quand je lui parle, je dis « Papa ». Même s'il est bien Monsieur xxx, il veut que je l'appelle ainsi car il a une affection toute particulière pour moi qui suis son enfant. Pour le Bon Dieu, c'est la même chose, il veut que je l'appelle Père, car c'est ce qu'il est vraiment. Alors quand je prononce ce doux nom de « Père », avec quelle tendresse je dois l'utiliser, quelle affection me lie à celui à qui je dois la vie, et qui m'a arraché des griffes du démon en envoyant son Fils, Jésus, mon frère, mourir sur la Croix pour m'ouvrir les portes du Ciel.



Dans le buisson ardent, le Bon Dieu explique son nom à Moïse : Yahvé, ce qui veut dire « Je suis celui qui suis ». Le nom de Dieu représente ce qu'il est, un esprit éternel qui se manifeste dans ce buisson en flammes, mais qui ne se consume pas, afin de me donner une idée de la profondeur de son amour .

Chaque signe de la Croix me donne l'occasion de glorifier le nom du Bon Dieu : « au nom du Père... », chaque « Gloire soit au Père » aussi. Le deuxième commandement nous dit : « tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect ». Je prends la résolution de m'appliquer tout particulièrement à ces deux prières, afin d'honorer ce nom.

Nul ne peut résister à ce nom. Pendant sa Passion, le Fils de Dieu lui-même, Jésus, répond aux princes des prêtres, qui l'adjurent, au nom du Dieu vivant, de leur dire s'il est vraiment le Messie. Il gardait jusque-là le silence, mais cette adjuration l'oblige à parler !

Peut-être que je comprends mieux à présent l'importance de ne pas utiliser ce nom trop légèrement, et la nécessité de réparer par un acte d'amour quand j'entends quelqu'un jurer ou blasphémer.

Sainte Vierge Marie, vous qui l'avez prononcé tant de fois, faites que ce nom soit constamment sur mes lèvres, que je n'oublie pas « notre Père » toujours prêt à se pencher vers moi pour soulager ma peine et m'aider à avancer sur le chemin du Ciel. Et je vous demande de tout mon cœur que le jour de ma mort, ce soit le dernier que je prononce, avec le vôtre : Mon Seigneur et mon Dieu !

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Le robinet coule en aspergeant en tous sens, que faire ?

C'est l'heure du départ, vous ouvrez le robinet de votre salle de bain pour un ultime lavage des mains, et vous voilà plus ou moins aspergée par le jet d'eau anarchique du robinet de votre lavabo... Le filtre dudit robinet, encrassé de calcaire, est plus ou moins bouché et la pression évacue l'eau par les rares interstices disponibles ...

Peut-être n'aurez-vous pas le temps au moment dit de procéder à cette très simple solution : saisir votre brosse à ongles et brosser le dessous de la tête du robinet très énergiquement. Le calcaire se détachera. Vous n'allez pas en revenir : le flux de l'eau sera redevenu d'une douceur et d'une discrétion incomparables !

Et si vous le souhaitez, vous pouvez aussi dévisser l'embout du robinet et le laisser tremper dans de l'eau bouillante additionnée de 25 ml de vinaigre blanc. C'est un peu plus long ...

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Histoire de l'art

Restaurer une maison ancienne

Après l'histoire des styles à travers les âges, qui je l'espère, vous aura donné l'amour du savoir-faire français et mieux permis de comprendre l'adéquation entre le style et son époque, nous allons nous intéresser au bâti et aux différents aspects qui le composent.

Avant de songer à acquérir une maison ancienne, qui presque toujours nécessite des travaux - il est rare d'en trouver une totalement restaurée avec goût - la question est de savoir si vous avez les moyens financiers et humains d'entreprendre sa restauration. Même remarque pour la reprise de la maison familiale dans le cadre d'une succession.

En effet, il y a toujours des surprises, et il est très vite fait de voir son budget exploser. En outre cela nécessite temps (plusieurs mois ou plutôt années), poussière et inconfort parfois. Le fait d'être adroit de ses mains est un gros atout mais il faut connaître ses limites et ne pas « avoir les yeux plus gros que le ventre ».

Il existe hélas plusieurs exemples d'acheteurs rêvant de faire revivre un vieux château, une grosse ferme et qui y ont laissé leur équilibre familial avec des dégâts humains irréversibles.

Quand ce n'est pas une revente précipitée, les quelques économies englouties...

Cela étant précisé, il s'agit ensuite de faire la différence entre rénovation et restauration.

Dans le cas de la rénovation, il s'agit de créer du neuf avec du vieux, en utilisant souvent les matériaux modernes sans grand discernement par méconnaissance du bâti ancien, gommant la spécificité de l'ancien et engendrant des désordres à venir...

Dans celui de la restauration, il s'agit de remettre le bâtiment dans son aspect original, - ou du moins faire en sorte que rien ne se voit pour avoir le sentiment que cela a toujours été ainsi - et de respecter les matériaux anciens les laissant vivre comme ils l'ont toujours fait depuis des siècles pour parvenir jusqu'à nous. Cela n'empêche pas d'y mettre le confort moderne, ni la fonctionnalité conforme au mode de vie actuel.

Il existe une harmonie, une osmose entre le terroir et son bâti. De ce fait, reprendre une maison ancienne, implique d'avoir des notions claires afin d'éviter des erreurs lourdes de conséquences. Nous verrons cela au fur et à mesure de nos articles, en tâchant de vous expliquer les raisons techniques et de vous aider à vous poser les questions importantes.

Tout d'abord, il est essentiel d'observer la région, son climat, son sol, l'aspect des constructions anciennes qui la peuplent, afin de pouvoir œuvrer dans le respect de la maison que vous avez.

Nos anciens connaissaient parfaitement leur terroir et les conditions qui le régissaient. S'ils n'ont pas laissé beaucoup d'écrits, ils ont laissé un écrit vivant que sont ces constructions où chaque détail a son importance et la première chose à faire est donc de ne pas se précipiter.

Il faut vivre dans sa maison, en y laissant passer au moins les quatre saisons, donc une année avant d'envisager tel ou tel travail (sauf bien sûr urgence). Cela permet de s'habituer aux lieux, à la circulation entre les pièces, de prendre « ses marques » et de juger de la luminosité qui est la sienne selon les mois. Temps d'attente et d'observation qui permet de se faire l'œil, tant chez soi, qu'en se promenant pour voir des édifices semblables, plus modestes ou plus importants mais dont l'harmonie est évidente. Il s'agit d'apprendre à lire sa maison comme on lit un tableau, et pour cela il faut du temps.



Il est important de se rapprocher d'associations de préservation du patrimoine, de visiter sa région afin de ne pas faire d'erreurs, et de se constituer un réseau d'artisans passionnés, compétents... et abordables. Un bon artisan vous en indiquera toujours d'autres de même valeur que lui, qu'il aura pu croiser sur les chantiers ou avec lesquels il travaille tout simplement.

Si les Vieilles Maisons Françaises (VMF), ymfpatrimoine.org, ont vocation à accompagner les propriétaires dans leur restauration par des aides financières, conseils patrimoniaux et à défendre le patrimoine auprès des pouvoirs publics, les Maisons Paysannes maisons-paysannes.org axent davantage sur l'apprentissage des savoir-faire anciens régionaux par des stages réguliers. Chacune de ses associations possède une délégation départementale auprès de laquelle se rapprocher, et qui pourra vous indiquer des artisans dont la compétence a été prouvée.

Il existe aussi dans chaque département un architecte du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), pour accompagner gratuitement les particuliers dans leurs démarches de restauration.

La Fondation du Patrimoine de votre département, fondation-patrimoine.org, peut vous obtenir aide financière ou réduction fiscale pour les travaux extérieurs respectant le bâti propre à la région. Le but est de préserver l'unité architecturale locale.

Nous verrons la prochaine fois, la structure du bâti en lien avec les matériaux propres à sa région et les techniques de construction.

Jeanne de Thuringe

15 août :

Assomption de Notre-Dame au Ciel



1^{er} juillet :
Précieux Sang

Récitons les Litanies du Précieux-Sang en réparation pour tous les sacrilèges commis envers la Sainte Eucharistie



Seul ...

Au milieu d'un monde hostile et d'une société qui court à sa perte, comment le catholique fervent ne pourrait-il pas se sentir « seul » bien souvent ! « Soyez dans le monde mais pas du monde. » Cette phrase nous appelle à la solitude.

Seul, l'élève qui n'a pas regardé ses trois films durant le week-end...

Seul, le jeune qui refuse de se joindre à une bande de copains qui vont fêter avec quelques bouteilles un peu trop joyeusement leur diplôme, ou qui partent en week-end d'intégration en oubliant la messe du dimanche...

Seule, la jeune fille qui garde une tenue digne d'une chrétienne dans sa vie d'étudiante et partout où elle va ...

Seuls, les fiancés qui ont décidé de vivre leurs fiançailles dans la pureté au milieu d'un groupe d'amis...

Seuls, les jeunes parents qui s'installent à la campagne pour offrir le meilleur à leurs enfants...

Seuls, les parents qui refusent les invitations du week-end pour rester avec leurs enfants absents la semaine...

Seule, la maman qui a choisi de se consacrer à son foyer et à ses enfants...

Seul, le papa qui, de retour au travail, le lundi matin ne peut raconter à ses collègues ses exploits puisqu'il s'est simplement occupé avec amour de sa famille...

Seuls, les parents qui ont fait un choix religieux différents de leurs familles respectives et qui s'en trouvent ainsi rejetés...

Seul...

C'est le quotidien de ceux qui renoncent et se renoncent par amour de Dieu et pour un plus grand bien...

Il y a des jours où ce sacrifice pèse particulièrement.

Et pourtant... Si vous avez choisi dès vos fiançailles de vivre généreusement votre engagement, si vous voulez donner à Dieu et à la société

des hommes et des femmes de qualité, ayant une colonne vertébrale solide, capables de construire la cité de Dieu, ce sera votre lot !

Faut-il pour autant vivre cette solitude comme un boulet à traîner ? Comme une souffrance qui nous ronge ?

Ne serait-ce pas plutôt un moyen de sanctification privilégié ? Comment bien vivre cette solitude de l'âme ?

Ayons des convictions communes et étayons-les par une formation solide.

Il est très important de poser des choix en connaissance de cause et d'en être convaincus à deux. Quand au cours des années, les progrès spirituels feront grandir les applications pratiques, apprenons à monter ensemble. Si, à l'occasion d'une retraite, nous avons décidé de renoncer à telle ou telle habitude ou pris une nouvelle résolution, attachons-nous à la proposer et à défendre cette résolution avec des arguments solides pour que chacun des deux y adhère avec foi :

Pourquoi réciterons-nous dorénavant l'Angelus avant les repas ?

Pourquoi n'irons-nous plus en vacances sur les plages du sud ?

Dès les jeunes années, un enfant se rend compte que ses parents ont un comportement différent de celui des parents de ses amis, voire d'une tante ou d'un oncle. Au début, on peut répondre par un simple : « chez nous cela ne se fait pas », mais très vite et dès l'âge où le raisonnement est vivant, il sera nécessaire d'étoffer la réponse et de lui donner un caractère surnaturel. Que l'enfant comprenne que cela ne vient pas d'un caprice mais que le sacrifice de ses parents vise le bien de la famille entière, dans le seul but de parvenir plus sûrement au ciel en donnant à Dieu des preuves de notre amour.

Forgeons des personnalités et apprenons le sacrifice.

Petit à petit l'enfant commencera à comprendre que tout acte majeur doit être pensé et qu'il doit réfléchir avant de « suivre le troupeau » ; il remarquera qu'avant de prendre une décision, ses parents, pèsent le pour et le contre en vue du bien commun et ne font pas toujours « comme les autres ». C'est ainsi qu'il consolidera ses convictions et apprendra à prévoir les conséquences de ses actes : si Maman ne travaille pas à l'extérieur, la réalisation des travaux sera sans doute plus longue, mais elle sera présente pour veiller sur chacun. Si Papa a fait combler la piscine dans le jardin, c'est parce qu'il sait que ce sera une occasion de lascivité et d'oisiveté pour ses adolescents et leurs amis...

Le renoncement au luxe est l'une des raisons les plus fréquentes de l'isolement mais le chrétien sait qu'un luxe non maîtrisé entraîne une pauvreté extrême de l'intelligence et du cœur ; il amollit et mène à une vie lascive et à l'égoïsme, à l'amour du plaisir à outrance, au désir de plaire, au manque de volonté pour résister aux « amis » entraînants. C'est lui qui donne à la jeunesse cette vie oisive, brillante, dorée, jouisseuse à l'excès, voluptueuse, qui sait manger et non travailler, dormir et non veiller, céder et non vaincre, végéter et non vivre.

Les sacrifices consentis sont réels mais dès ici-bas nous verrons les bienfaits qui les accompagnent.

Développons la charité en priant les uns pour les autres.

Afin que ces sacrifices portent vraiment leurs fruits, il faut y joindre l'huile du bon Samaritain : cette fleur de la charité qui apprend à ne pas condamner ceux qui font autrement. Apprenons à nos enfants à ne pas juger les personnes ; seul Dieu connaît le cœur des hommes : peut-être y a-t-il des éléments que nous ne connaissons pas... Et si nous étions à leur place ne fe-

rions-nous comme eux ou même pire... ? Peut-être ont-ils vécu des événements qui - Dieu seul le sait - excuseront leur comportement... Et n'avons-nous pas reçu bien davantage que lui ? En revanche, prenons l'habitude de prier pour celui que nous aimerions condamner ; cela nous permettra de doser la gravité d'une faute. Et nos enfants comprendront alors la portée de cet acte qu'il ne faut pas imiter. N'oublions pas la valeur de l'exemple qui sera le meilleur des apostolats en famille et entre amis.

Chers amis, la solitude mène à Dieu. Et si elle demande bien souvent de l'héroïsme, elle est le chemin direct et indispensable pour atteindre le ciel. Sachons l'offrir quand elle vient à nous et l'accepter avec le sourire. Ce sera le joli ruban qui orne le bouquet de nos sacrifices pour les offrir à Dieu le Père, par l'intermédiaire de Notre-Dame des Foyers Ardents. Dieu n'abandonne jamais celui qui le suit.

Marguerite Marie

25 août :
saint Louis, roi de France.
Unissons nos prières pour notre pays



Activités culturelles

◆ Grenoble (38) (Grenoble et ses artistes au XIX^e siècle)

Du 27 mai au 25 octobre 2020, le musée de Grenoble vous propose de partir à la découverte de « **Grenoble et ses artistes au XIX^e siècle** ». La réunion de 150 œuvres et objets d'art vous fera découvrir l'essor artistique considérable de cette époque, le plus souvent inspiré de l'environnement montagnard de Grenoble.



◆ Orléans (45)

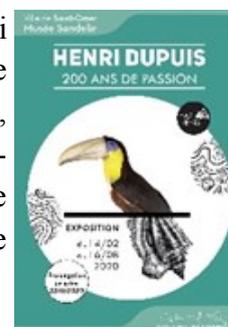
Prolongée jusqu'au 30 octobre 2020, l'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Orléans sur « **Jean-Marie Delaperche, un artiste face aux tourments de l'Histoire** » sera donc encore visible quelques mois. Trois ans de recherches intenses ont permis de retracer la vie et l'œuvre de cet artiste orléanais jusque-là totalement inconnu. Cette rétrospective présente non seulement l'extraordinaire talent de Jean-Marie Delaperche (1771-1843), mais également les œuvres de son frère Constant et de sa mère Thérèse.

◆ Chantilly (60)

Jusqu'au 31 août 2020, partez à la découverte de l'exposition « **Raphaël à Chantilly, le maître et ses élèves** » présentée au domaine de Chantilly à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du peintre Raphaël (1483-1520). Réputé pour ses impressionnantes collections de chefs d'œuvres, le domaine de Chantilly réunit cette année les plus grandes réalisations du maître italien ainsi que de nombreux dessins préparatoires : depuis les premières créations de l'artiste en collaboration avec son maître Le Pérugin, jusqu'aux œuvres de ses propres élèves, redécouvrez le monde fascinant de la Renaissance !

◆ Saint-Omer (62)

« **Henri Dupuis, 200 ans de passion** » : afin de fêter les 200 ans de la naissance d'Henri Dupuis (1819-1889), le musée Sandelin revient jusqu'au 22 novembre sur cette figure emblématique de Saint-Omer. A son décès en 1889, Henri Dupuis, célibataire et rentier, lègue à la ville son extraordinaire collection amassée durant une vie complète. L'exposition présente ce legs qui vous permettra de découvrir le patrimoine flamand ainsi que de très nombreuses *naturalia* (curiosités issues de la nature) ramenées par Henri Dupuis de ses différents voyages.



◆ Paris (75 008)

Jusqu'au 4 octobre prochain, profitez de l'exceptionnelle exposition du Petit-Palais intitulée « **La force du dessin, chefs d'œuvres de la collection Prat** ». Première collection privée à être présentée au public en 1995 au Louvre, la collection de Louis-Antoine et Véronique Prat rassemble un extraordinaire ensemble de dessins des plus grands artistes entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Ce rassemblement de chefs d'œuvres, sélectionnés avec soin par les Prat, est absolument unique en son genre, et n'a pas été visible depuis 1995.

Nous nous sommes efforcés de vous indiquer des expositions dont la réouverture était officiellement effectuée (dans la limite de tout changement imprévu). La plupart des expositions ayant été prolongées, n'hésitez pas à vous pencher également sur celles des revues précédentes.

De plus, de nombreuses régions mettent en place sur leur site des visites virtuelles des monuments les plus emblématiques des environs (par exemple pour les Pays de la Loire : <https://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/ressources/en-360/>).



RECETTES !



Mousse de thon

Pour 12 ramequins :

- 2 boîtes de thon au naturel de 300 g chacune
- 15 cl de crème fraîche
- 2 cuillères à soupe de moutarde
- 200 g de saumon ou de truite fumée
- 2 sachets de gelée Maggi ou de Madère à faire chauffer et laisser refroidir avant de mélanger.

Mélanger à la fourchette le tout dans l'ordre

Remplir les ramequins

Mettre au frais une nuit ou au minimum 4 heures.



Crème au caramel

4 personnes

- 250 g de lait
- 250 g de crème fraîche liquide
- 10 g de beurre
- 1 pincée de fleur de sel
- 20 g de fécule de maïs

Pour le caramel :

- 150 g de sucre
- 50 g d'eau



Versez l'eau dans la cocotte et ajoutez le sucre et laissez prendre le caramel. Ajoutez une pincée de sel et ajoutez le beurre en fin de cuisson. Réservez.

Dans un saladier, mélangez le lait, la crème et la maïzena. Versez sur le caramel, à feu vif portez à ébullition tout en mélangeant au fouet. Laissez cuire 2 à 3 minutes puis versez dans des verrines ou ramequins. Une fois refroidis, déposez-les au moins 2 heures au réfrigérateur.

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.**

**En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...**

**Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous
bénisse du haut du ciel !**

Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour juillet et août : « Le pèlerin qui va gaiement et chante en son voyage se désennuie et s'allège de la peine du chemin. » Saint François de Sales

« Le Chœur des Elfes »

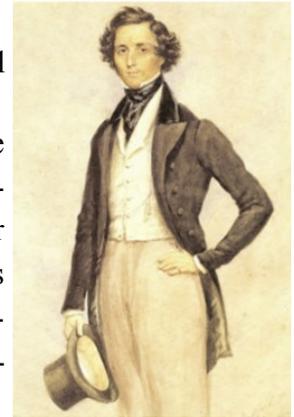
Le songe d'une nuit d'été - 14 octobre 1843 - Postdam

Félix Mendelssohn

(1809 à Hambourg – 1847 à Leipzig)

« Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare est tout d'abord une comédie de cinq actes (écrite entre 1594 et 1595).

Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, souhaitant faire représenter cette œuvre au nouveau Palais de Postdam, demanda à Mendelssohn, alors directeur de la musique à la Cour de Prusse, de composer une musique de scène pour accompagner la représentation. Cette composition de 1843 comportera onze pièces musicales destinées à être intercalées entre les différentes scènes de la comédie. Mendelssohn y adjoindra « l'Ouverture » composée en 1826 alors qu'il n'avait que dix-sept ans.



Vous est proposée ici la quatrième pièce de la musique de scène, « Le Chœur des Elfes » (« Bunte Shlangen »), un duo pour sopranes avec chœur qui ouvre l'acte II.

Shakespeare a mis en scène un songe, et le génie de Mendelssohn conforte cette impression avec une musique féérique, aérienne. La légèreté et la fantaisie sont de mise dans cette œuvre qui ne ménage ni la logique ni la simple cohérence.

Place au rêve ! Mais au rêve traité magistralement.

Première fée

Vous, serpents tachetés au double dard,
Épineux porcs-épics, ne vous montrez pas.
Lézards, aveugles reptiles, gardez-vous d'être malfaisants,
N'approchez pas de notre reine.

Chœur des fées

Philomèle, avec mélodie,
Chante-nous une douce berceuse
Que nul trouble, nul charme, nul maléfice
N'approche de notre aimable reine.
Et bonne nuit dormez bien.

Seconde fée

Araignées filandières, n'approchez pas :
Loin d'ici fileuses aux longues jambes,
loin d'ici.
Éloignez-vous, noirs escargots.
Ver, ou limaçon, n'offensez pas notre reine.



BEL CANTO

Pour le 15 août ...

- Un cantique bien connu, « De concert avec les Anges » dont on peut trouver la partition sur le net.
- Et sur la mélodie grégorienne Ait Dominus : « Marie ô douce Reine », des paroles composées par le chœur des moines d'une abbaye bénédictine canadienne.



De concert avec les Anges

1. De concert avec les anges,
Nous voulons, Reine des cieux,
Célébrer par nos louanges
Vos mérites glorieux

Refrain

De Marie
Qu'on publie
Et la gloire, et les grandeurs
Qu'on l'honore, qu'on l'implore
Qu'elle règne sur nos cœurs.

2. Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté
Les cieux perdent leur parure
Le soleil perd sa clarté

3. C'est le lys de la vallée,
Son parfum délicieux
Sur la terre désolée
Attira le Roi des cieux

4. C'est la Vierge incomparable
C'est la gloire d'Israël
Elle sauve le coupable
Et fléchit le cœur du ciel.

5. Pour tout dire, c'est Marie
Dans ce nom, que de douceurs,
Dans ce nom que d'harmonie
Quel espoir pour les pécheurs.

6. Oui je veux, ô tendre Mère,
Et jusqu'au dernier soupir,
Te servir, t'aimer, te plaire
Et pour toi vivre et mourir.

Le Chœur de la Joyeuse garde

<https://www.youtube.com/watchv=9djiXwJ5R0A>

Marie, ô douce Reine

Marie, ô douce Reine,
Plus belle que le jour
Le monde est ton domaine
Le Ciel est ton séjour

Refrain :

De Marie qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs
Qu'on l'honore et qu'on l'implore
Qu'elle règne sur le monde

Vierge pure et sans péché
O toi Reine des Cieux
Que la céleste clarté
Sur nous, baisse les yeux

Notre Mère à chaque jour
Vers toi nous soupignons
Implore ton Fils pour nous
Obtiens-nous son pardon

Que ta douce influence
Protège tes enfants
De grâce et d'innocence
Qu'ils soient resplendissants...

Sur nos pas ô Marie
Ecarte de la main
Les peines de la vie
Les ronces du chemin

Rends à l'âme souillée
L'amour d'espoir à temps
O Vierge immaculée
Rends-nous purs comme autrefois....

*Chœur des moines de l'Abbaye Saint Benoit du Lac
Québec (Canada)*

<https://>

open.spotify.com/album/1DoC5OrRGEYoo9TajXzG4g

Attention : avant-dernier de la liste